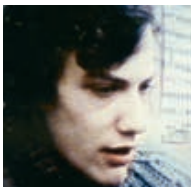


🌀 cinémathèque suisse mai-juin

A person riding a motorcycle at night, seen from behind. The rider is wearing a dark jacket with a white square patch on the back containing a black star. The motorcycle is illuminated by its own lights, and the background is a dark street with blurred streetlights.

**Dindo,
Seymour
Hoffman,
Monnard,
Cimino,
Macaigne...**

5 **Rétrospective Richard Dindo**



15 **Avant-première: Recycling Lily de Pierre Monnard**



19 **Hommage à Philip Seymour Hoffman**



25 **Vincent Macaigne, théâtre et cinéma**



29 **Heaven's Gate ou peindre l'Amérique**



Aussi à l'affiche

34 **Avant-première: Je suis Femen d'Alain Margot**

37 **Japon: 150^e anniversaire de relations helvético-nippones**

41 **Hommage à Alain Resnais**

42 **Journée d'étude Nag et Gisèle Ansorge**

45 **Retour sur nos pas (2013)**

54 **Colloque Expo 64, 50 ans après**

57 **Festival de la Terre, 10^e édition**

58 **Fête de la Musique, 20^e édition**

Les rendez-vous réguliers

63 **Carte blanche à Rui Nogueira**

64 **L'architecture à l'écran**

67 **De La 1^{ère} à la Cinémathèque: Travelling**

71 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1964 (suite et fin)**

75 **Trésors des archives**

78 **Portraits Plans-Fixes**

80 **Le Journal**

Ils s'en sont allés, mais leurs films nous restent. De **Alain Resnais** à **Philip Seymour Hoffman** en passant par **Nag Ansoorge**, les grands disparus sont à l'honneur à la Cinémathèque suisse en mai et en juin. Et s'il y a de nombreux fantômes dans les documentaires du bien vivant **Richard Dindo**, c'est parce qu'il ne cesse jamais de filmer la mémoire. Cette mémoire qui fait mal dans la grande fresque américaine du génial **Michael Cimino, Heaven's Gate (La porte du Paradis)**, présentée au Capitole en version restaurée. Cette mémoire de 150 ans de relations entre le **Japon** et la Suisse. Ou cette mémoire nostalgique de l'**Expo 64**, à revivre dans le cadre d'un colloque de l'Université de Lausanne. Rien à voir avec **Recycling Lily**, la comédie « swissmade » de **Pierre Monnard**, qui sera présentée en avant-première, tout comme le documentaire sur les **Femen** signé par **Alain Margot**. Rien à voir non plus avec le cinéaste et comédien français **Vincent Macaigne** qui nous rejoint à l'enseigne d'une collaboration renouvelée avec le Théâtre Vidy-Lausanne.

Les projections de la Cinémathèque suisse s'arrêtent en été.
Reprise le 27 août avec *The Kid* de Charles Chaplin (1921) au Capitole.



Les revenants numériques

Certains considèrent que l'irruption du numérique dans le travail de restauration et de « renouvellement » des films du patrimoine conduit à un risque de trahison des œuvres originales. Il est vrai que j'ai vu quelques chefs-d'œuvre du passé presque mutilés de leur beauté originelle – qui inclut aussi leurs défauts et la patine du temps – à force de retouches virtuelles. Mais ce n'est heureusement pas toujours le cas. Et certaines restaurations bien menées, avec soin et respect, permettent de donner une nouvelle vie à des œuvres vieillissantes. Coup sur coup, en mai puis en juin, nous aurons l'occasion d'expérimenter cet effet de retour numérique, qui plus est dans l'écrin idéal et merveilleux du cinéma Capitole.

Il s'agissait d'abord de rendre au plus vite hommage à Alain Resnais, cet immense cinéaste, grand frère facétieux des réalisateurs de la Nouvelle Vague. L'occasion rêvée, si l'on peut dire, de présenter pour la première fois en Suisse la copie restaurée de son premier long métrage, *Hiroshima mon amour*, projetée pour la première fois en 2013 à Cannes Classics. Une version numérisée sous la supervision du chef opérateur tessinois Renato Berta, à qui Resnais avait confié cette responsabilité. Encore une fois, le noir et blanc sublime de Michio Takahashi et Sacha Vierny est magnifié par la nouvelle technologie et, sans trahir l'original, redonne aux nuances de gris toute leur intensité.

Il s'agissait ensuite d'évoquer les Etats-Unis du 19^e siècle, en marge de la nouvelle exposition à la Fondation de l'Hermitage. Encore une fois, un « revenant numérique » nous donne l'occasion de présenter au Capitole un chef-d'œuvre du cinéma comme on ne l'avait encore jamais vu : *Heaven's Gate* (*La Porte du Paradis*) de Michael Cimino.

J'ai (re)vu ce film en 2012. Je venais d'arriver au Lido de Venise, pour le festival. En guise d'ouverture à la nouvelle section Venice Classics, directement inspirée par Cannes Classics, le directeur de la Mostra Alberto Barbera a choisi de présenter, en grande première, la version restaurée d'*Heaven's Gate*. Restaurée... Il faudrait dire ressuscitée. Car sur la scène du Casino de Venise, Michael Cimino en personne nous explique que, là, cet après-midi, il va rester dans la salle pour voir enfin le film comme il ne l'a jamais vu. En effet, *Heaven's Gate*, au budget considérable pour l'époque de 40 millions de dollars, fut raccourci, remonté et littéralement massacré au fil du temps. Son implacable échec public et critique provoqua la chute de United Artists et mit Cimino au ban des studios américains. Supervisée par le cinéaste en personne, l'opération de restauration numérique lui a permis, dit-il, de retrouver non seulement la structure du film telle qu'il l'avait voulue au départ avec sa durée – fort peu commerciale – de 3h36, mais aussi les couleurs et la lumière qu'il souhaitaient avec son chef opérateur Vilmos Zsigmond.

Cet après-midi-là, je n'ai pas vu passer le temps. Et j'ai remercié le numérique de nous offrir ce merveilleux revenant.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse



Rétrospective Richard Dindo

- 7 Combler les trous de la mémoire
- 8 Soirée et débat avec Richard Dindo
- 9 Les autres films de la rétrospective

En marge du festival Visions du Réel, une grande rétrospective est consacrée en mai à l'œuvre de Richard Dindo, cinéaste biographe et documentariste d'exception. Au programme : une vingtaine de films, avec comme trame de fond les thématiques de la mémoire et de la rébellion, et une soirée débat en sa présence le 1^{er} mai.

Le premier Prix Maître du Réel – attribué à un cinéaste de renommée internationale – sera remis à Richard Dindo (ci-contre) dans le cadre du festival Visions du Réel, à Nyon du 25 avril au 3 mai. Il donnera à cette occasion une masterclass le 30 avril.

www.visionsdureel.ch

**VISIONS
DU RÉEL**

FILM COOPI
ZÜRICH



Comblent les trous de la mémoire

Tout a très mal commencé. Né en 1944 à Zurich, le jeune Richard Dindo quitte l'école à 15 ans et se met à voyager. Autodidacte, il se forme au cinéma en s'abreuvant de films à la Cinémathèque française. Son premier long métrage, *Schweizer im spanischen Bürgerkrieg* (1974) annonce déjà à la fois son engagement politique et l'ironie avec laquelle il relit l'Histoire. En 1976, il réalise *Die Erschiessung des Landesverrätters Ernst S.*, qui décrit par le menu comment, en 1942, un jeune Saint-Gallois de 23 ans est fusillé pour avoir dérobé quatre obus et une grenade anti-char et les avoir remis à un agent allemand contre environ 800 francs suisses – alors que la plupart des industriels helvétiques font commerce avec les Nazis au vu et au su du gouvernement.



Die Erschiessung des Landesverrätters Ernst S.

p. 9

À sa sortie, ce film qui remet en cause ouvertement la version officielle de l'histoire suisse va créer une violente polémique, dont les critiques plus récentes comme *Vol spécial* de Fernand Melgar ou *L'Expérience Blocher* de Jean-Stéphane Bron ne sont que de lointains échos. Malgré son succès international, le film n'aura pas droit à la Prime à la qualité de la Confédération.

Le destin de Richard Dindo était signé. Il sera un empêcheur de tourner en rond, qui ose, encore et toujours, mettre le doigt là où ça fait mal.

Tout en gardant, désabusé, une distance à la fois émue et ironique face à son sujet. Réalisé en 1987, *Dani, Michi, Renato & Max* est, par exemple, un extraordinaire constat sur les débordements policiers et les désillusions qui ont fait suite aux espoirs de «Züri Brännt», le mai 68 zurichois (en 1980).

Toujours profondément politique, Richard Dindo interroge le passé à l'aune de notre présent. Prenez *Genet à Chatila* : en accompagnant l'écrivain et poète français en Palestine, il réveille les fantômes du massacre de Sabra et Chatila. Ou encore *Charlotte : vie ou théâtre ?* : à travers l'œuvre de la femme peintre Charlotte Salomon, il redonne vie aux spectres de l'Holocauste.

Richard Dindo aime rendre visible l'invisible. Mélangeant les traces du réel et la fiction littéraire, il faut le voir redonner vie, corps et voix au dernier projet de l'acteur et cinéaste Max Haufler dans *Max Haufler, «Der Stumme»*, ou réveiller les esprits de Rimbaud, Gauguin, Aragon, Matisse, Kafka ou du Che. Dindo se saisit de leurs écrits et de leurs œuvres pour ranimer le passé, le souvenir des morts et des absents.

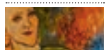
On l'a compris : le thème récurrent de tous ses films, c'est la mémoire. Et la mémoire de l'humanité, elle est pleine de trous, qu'il s'empresse de combler avec une pertinence stylistique qui, encore et toujours, continue de gêner... Au point qu'il peine, même aujourd'hui, à convaincre les organes de subventionnement suisses à financer ses œuvres, alors qu'il est sans doute un des plus grands maîtres du cinéma contemporain. L'hommage que lui rendent aujourd'hui, conjointement, le festival Visions du Réel et la Cinémathèque suisse n'est pas seulement mérité, il est indispensable. Et nous sommes plus qu'heureux de l'accueillir en nos murs. Venez l'écouter parler de ses films. Il y a beaucoup à apprendre.

Frédéric Maire



Dani, Michi, Renato & Max

p. 11



Charlotte : vie ou théâtre ?

p. 8

Soirée et débat avec Richard Dindo

A l'occasion de la rétrospective consacrée à Richard Dindo, une soirée spéciale est organisée le jeudi 1^{er} mai au Cinématographe. Le cinéaste sera présent pour débattre autour de deux films qui, chacun, brossent le portrait d'un peintre. L'un est consacré à l'injustement méconnue Charlotte Salomon et le second à l'illustre coloriste Paul Gauguin. Richard Dindo sera également présent le lendemain (le 2 mai) à la projection de *Die Erschiessung des Landesverrätters Ernst S.*, documentaire controversé à sa sortie, qui avait mis en lumière le rapport amnésique que la Suisse entretient parfois avec son histoire.



Richard Dindo

Petit-fils d'immigrés italiens venus s'installer en Suisse, né à Zurich en 1944, Richard Dindo quitte l'école à l'âge de 15 ans et se met à voyager, exerçant différents métiers alimentaires. Après un passage à Berlin, il s'installe à Paris en 1966 où il fréquente assidûment la Cinémathèque française qui nourrit son envie de cinéma. L'émotion de la rue en mai 68 confirme son intérêt pour les rebelles, les insurgés, les engagés. En 1970, il retourne en Suisse et y réalise, en autodidacte, ses premiers films. Depuis, vivant à Zurich et à Paris, il a tourné plus d'une vingtaine de documentaires traitant de la mémoire et de la façon de relater des faits historiques ou biographiques. Ces dernières années, ses films sont projetés dans le monde entier, en Allemagne, en France, aux Etats-Unis, au Canada et en Argentine.

mai	
Je	01 18:30 CIN
Ma	13 15:00 CIN



Charlotte: vie ou théâtre ?

Suisse, France · 1992 · 67'

Documentaire de

Richard Dindo

14/14 35mm

En présence de Richard Dindo le 1^{er} mai

Biographie de Charlotte Salomon (1917-1943), une jeune artiste juive allemande frappée d'une double tragédie : celle, personnelle, du suicide de plusieurs membres féminins de sa famille et celle, historique, de la montée du nazisme. Elle survit en trouvant refuge dans la peinture grâce à laquelle elle met en scène l'histoire de sa vie. Une œuvre qu'elle baptisera *Vie ou théâtre*, composée de 796 gouaches qui racontent son enfance, son premier amour, le fascisme, sa fuite de Berlin et son exil dans le Midi de la France. « Comme dans plusieurs de ses films dont le précédent, *Arthur Rimbaud, une biographie*, Richard Dindo s'attache à une personne absente qui, dans le cas de Charlotte Salomon, reconstitue sa propre mémoire à travers la peinture » (Hervé Dumont, *Histoire du cinéma suisse 1966-2000*).

mai	
Je	01 21:00 CIN
Ve	23 18:30 CIN



Gauguin à Tahiti et aux Marquises

Suisse, France · 2010 · 66' · v.f.

Documentaire de

Richard Dindo

12/14 dc

En présence de Richard Dindo le 1^{er} mai

En rupture totale avec la société de son époque, Paul Gauguin passe les dernières années de sa vie dans les merveilleux paysages océaniques de Tahiti et des îles Marquises. Par le biais de ses lettres, de ses écrits autobiographiques et de ses tableaux, Richard Dindo fait le lien entre l'œuvre et l'homme, et raconte le destin émuant de ce grand peintre en exil, de cet artiste en quête d'un ailleurs. « L'enjeu de ce film, c'est de continuer à travailler sur ce que j'appelle 'l'art de la biographie' et sur le rapport entre l'image et la parole. Gauguin était un sujet 'idéal' pour moi, dans la mesure où je suis là en face d'un peintre qui est aussi écrivain, c'est-à-dire qui sait se raconter et qui sait parler de son art. J'ai donc dès le départ et l'image et la parole » (Richard Dindo).

Les autres films de la rétrospective

La filmographie de Richard Dindo peut être embrassée par trois grands axes, qui bien souvent se recourent : une remise en cause de la Suisse à travers le traitement qu'elle a réservé à ses dissidents (de *Die Erschiessung des Landesverrätters Ernst S.* à *Dani, Michi, Renato & Max* ou *Verhör und Tod in Winterthur*), le retour sur les mouvements révolutionnaires dans le monde (d'*Ernesto* «*Che*» Guevara à *Raimon - Lieder gegen die Angst* ou *Ni olvido ni perdón*) et la passion pour la culture et ses figures d'exception, qu'elles soient littéraires (de *Max Frisch Journal I-III*, à *Wer war Kafka?* ou *Arthur Rimbaud, une biographie*) ou plastiques (De *Naive Maler in der Ostschweiz* à *Aragon : le roman de Matisse*).

mai	
Sa	
03	15:00 CIN
Lu	
19	18:30 CIN



Naive Maler in der Ostschweiz

(Peintres naïfs en Suisse orientale)
Suisse · 1973 · 64' · v.o. s-t fr.
Documentaire de
Richard Dindo
12/16 16mm

Richard Dindo part à la rencontre de quatre peintres naïfs. Garçon de café, ouvrier agricole ou spécialisé, chacun se raconte, montre ses tableaux et les commente avec naturel... Le cinéaste observe et laisse s'exprimer ces hommes et ces femmes qui peignent sans se soucier des modes esthétiques ni des règles académiques. Avec une caméra fixe, sans poser de questions et sans ajouter de commentaire, Dindo nous les rend proches et réussit à suggérer le rapport qu'ils entretiennent entre leur existence quotidienne, leur apparente inculture et les tableaux qu'ils créent amoureuxment. «*Le but était de laisser la parole à quatre personnes, sans manipulation, sans rien ajouter à la vérité, rendre leur situation personnelle et sociale visible uniquement par la mise en scène et le montage*» (Richard Dindo).

mai	
Ve	
02	15:00 CIN
Je	
15	21:00 PAD



Schweizer im spanischen Bürgerkrieg

(Des Suisses dans la guerre d'Espagne)
Suisse · 1974 · 92' · v.o. s-t fr.
Documentaire de
Richard Dindo
14/16 16mm

Poussés par la crise sociale et économique, des Suisses rejoignent dans les années 1930 des mouvements de lutte antifasciste, dont les fameuses Brigades internationales qui ont combattu aux côtés des républicains espagnols... Richard Dindo a retrouvé les rescapés de cette aventure volontaire et a recueilli nombre de témoignages qu'il présente en les ponctuant de documents d'époque, affiches ou photos tirées des albums de famille. Ces voix guident le documentaire et rendent compte d'une situation conflictuelle où était en jeu toute la bonne conscience helvétique ; où il apparaît que le gouvernement suisse a tout fait pour empêcher ses ressortissants de quitter le pays ; et où l'on découvre la persécution sans relâche dont ont été victimes, à leur retour, ceux qui avaient échappé aux balles franquistes.

mai	
Ve	
02	18:30 CIN
Ve	
23	15:00 CIN



Die Erschiessung des Landesverrätters Ernst S.

(L'Exécution du traître à la patrie Ernst S.)
Suisse · 1976 · 100' · v.o. s-t fr.
Documentaire de
Richard Dindo
14/14 dc

En présence de Richard Dindo le 2 mai

Ernst S., fils d'une famille paysanne et âgé de 23 ans, fut l'un des dix-sept «*traîtres à la patrie*» fusillés en Suisse entre 1940 et 1945. Reconstitution de sa brève existence... Dans les paysages de la campagne saint-galloise, ses frères, sa logeuse, son tuteur, un juge et un soldat du peloton d'exécution accusent une justice de classe qui voulut la mort expiatoire d'un prolétaire pour cinq grenades volées. Un discours remuant qui dérangea beaucoup à sa sortie. «*Dans ce procès intenté par le pays à sa brebis égarée, la Suisse de la pauvreté s'oppose au pathos des défenseurs de la patrie [...]. L'observateur d'aujourd'hui est appelé à oublier l'image d'une Suisse glorieuse et immaculée que les historiens ont voulu nous laisser*» (Martin Schaub, *Cinéma Suisse, Regards critiques*, 1987).

mai	
	Lu 18:30 CIN
	Sa 15:00 CIN



Raimon – Lieder gegen die Angst

(Raimon, chansons contre la peur)

Suisse · 1977 · 55' · v.f. s-t all.

Documentaire de

Richard Dindo

14/16 16mm

Projeté avec Hans Staub, Fotoreporter

Itinéraire d'un chanteur contestataire catalan devenu un symbole de l'opposition au régime franquiste... Deuxième film que le réalisateur suisse consacre aux 40 ans de fascisme qu'a connus l'Espagne, il est tourné en sept mois et revient sur des séquences de concerts, mais aussi sur des documents qui restituent les chansons de Raimon dans leur contexte historico-politique. Il met également en scène des extraits d'archives des années 1960, l'interview d'une famille républicaine revenue d'exil ou d'un cofondateur des commissions hispaniques.

« Dindo livre ici le témoignage, remarquable par sa poésie et ses ambiances, d'un moment marquant de l'histoire de l'Espagne, signant ainsi beaucoup plus que le portrait d'un artiste » (Hervé Dumont, *Histoire du cinéma suisse 1966-2000*).



Hans Staub, Fotoreporter

(Hans Staub, reporter photographe)

Suisse · 1978 · 45' · v.o. s-t fr.

Documentaire de

Richard Dindo

14/16 16mm

Projeté avec Raimon - Lieder gegen die Angst

Portrait du photographe Hans Staub qui a fixé sur la pellicule 30 ans d'histoire de la Suisse (crises, guerres mondiales, années de l'après-guerre)... A l'âge de 83 ans, il raconte ses souvenirs, complétés par ceux d'Arnold Kübler, ancien directeur de la revue *Zürcher Illustrierte* pour laquelle Staub a réalisé des reportages sociaux dans les années 1930. Présenté en première au festival de Soleure, en même temps que *Raimon - Lieder gegen die Angst*, ce moyen métrage constitue l'une des deux parties du documentaire *Zwei Porträts*, l'autre étant réservée à Clément Moreau, émigré clandestin et illustre graveur pour la presse syndicale helvétique. Critiqué en Suisse alémanique pour son ton engagé, *Hans Staub, Fotoreporter* est toutefois salué par la presse romande qui reconnaît en Richard Dindo un maître du portrait filmé.

mai	
	Me 21:00 PAD
	Sa 18:30 CIN



Max Frisch Journal I-III

Suisse · 1981 · 125' · v.o. s-t fr.

Documentaire de

Richard Dindo

16/16 16mm

Lecture cinématographique d'un texte autobiographique de Max Frisch (*Montauk*, 1974) à l'aide de son journal et d'incursions à Zurich, Rome, Berlin et New York, où se situe le récit... « Nous approchons de très près ce glorieux citoyen, méconnu, parfois détesté de ses compatriotes: Max Frisch. [...] Dindo le révèle mieux qu'un article riche d'informations d'état-civil et d'exégèse littéraire; en voyant le film *Journal I-III*, on comprend que Dindo parle moins, en définitive, de Frisch et de ses femmes, de Frisch et de son pays, de Frisch et de ses voyages, de Frisch et de son art, que d'un homme pris dans la culture, son éducation, nos problèmes et qui nous interpelle [...] et établit un dialogue avec chacun de ceux que sa voix ne laisse pas indifférent » (Freddy Buache, *Le Cinéma suisse 1898-1998*).

mai	
	Je 18:30 PAD
	Ma 15:00 CIN



Max Haufler, « Der Stumme »

(Max Haufler, « Le muet »)

Suisse · 1983 · 90' · v.o. s-t fr.

Docu-fiction de Richard Dindo

Avec Janet Haufler

14/16 16mm

Exploration, sur trois niveaux, du destin de Max Haufler, acteur et cinéaste suisse: une mise en scène de fragments du premier roman de Otto F. Walter (*Der Stumme*); une enquête auprès des amis et connaissances de Haufler; des extraits de films qu'il a réalisés ou dans lesquels il a joué... Pendant plusieurs années, Max Haufler travaille dur pour adapter *Der Stumme*, qui traite des rapports conflictuels entre un père et son fils. Le film ne verra jamais le jour. Richard Dindo part de l'intuition selon laquelle le suicide du cinéaste, en 1965, serait lié à ce film inabouti et même, plus profondément, à l'histoire qu'il se proposait de mettre en scène. « J'ai cru comprendre que ce qu'on pourrait appeler le secret de l'existence même de la vie de Haufler, se cache en quelque sorte dans le roman de Walter » (Richard Dindo).

mai	
Je	15:00
08	PAD
Je	18:30
22	CIN



Dani, Michi, Renato & Max

Suisse · 1987 · 135' · v.f.
Documentaire de
 Richard Dindo
 14/14 16mm

Quatre jeunes Zurichoïses unis par une même destinée : tous ont participé aux émeutes suite à la fermeture du centre autonome des bords de la Limmat, et tous sont morts lors d'incidents où la police est impliquée... « En trois chapitres convergents, le cinéaste présente ces garçons, morts dans des circonstances dont il reprend chaque fois la genèse, puis l'analyse : ces quatre jeunes cadavres, aboutissement funèbre de la probable inconsciente vengeance d'une étatique volonté, rageuse d'impuissance contre des individus présumés trop ouvertement libertaires, deviennent les révélateurs de l'état d'esprit des poursuivis (jusqu'à la prison, jusqu'à la mort) comme celui des poursuivants, fidèles exécutants d'une mission dont ils ne songent pas à nier le bien-fondé » (Freddy Buache, *Le Cinéma suisse 1898-1998*).

mai	
Ve	18:30
09	CIN
Je	15:00
29	PAD



Arthur Rimbaud, une biographie

Suisse, France · 1991 · 142' · s-t angl.
Docu-fiction de Richard Dindo
 14/16 16mm

La vie d'Arthur Rimbaud, de son enfance à Charleville à sa mort à Marseille, racontée à partir des propres écrits du poète et des témoignages des personnes qui le connaissaient le mieux... Fiction documentaire qui évite les clichés et l'exégèse, et qui parvient à rendre sensible l'existence énigmatique et fuyante de celui qu'Ernest Delahaye appelait « l'homme aux semelles de vent ». « Je ne prétends pas que je ferai LE film sur Rimbaud. Mais j'apporterai une écoute et un regard nouveaux. Cela fait longtemps que je pense à ce projet, plus de dix ans déjà. Je crois que le moment est venu de le réaliser. Le centième anniversaire de sa mort est une bonne date pour faire un film sur l'actualité de Rimbaud, car en réalité, il n'est pas mort » (Richard Dindo, citation tirée du *Nouvelliste*, 1991).

mai	
Sa	15:00
10	CIN
Ve	18:30
16	CIN
Di	18:30
25	CIN



Ernesto «Che» Guevara

(Ernesto «Che» Guevara,
le Journal de Bolivie)
 Suisse, France · 1994 · 94' · v.o. s-t fr.
Documentaire de
 Richard Dindo
 12/16 35mm

La trajectoire, pas à pas, de Che Guevara pendant les onze derniers mois de sa vie. Alors en pleine guérilla, il tient un journal où il fait part de ses pérégrinations dans les montagnes boliviennes, des conditions matérielles difficiles dans lesquelles il vit, de son amertume et de son isolement... Après les poèmes et lettres de Rimbaud et les gouaches de Charlotte Salomon, Richard Dindo utilise le *Journal de Bolivie* du révolutionnaire sud-américain pour raconter la vie d'une personne qui l'a déjà racontée elle-même : « A partir du texte, à partir du 'vide' de l'image – l'événement a déjà eu lieu et les héros ne sont plus là –, je demande au spectateur d'imaginer le lien entre la parole, le récit et l'image. A tout instant, c'est un travail de la mémoire comme imagination du passé » (Richard Dindo).

mai	
Lu	18:30
12	CIN
Ve	15:00
30	CIN



Une saison au paradis

Suisse, France · 1996 · 117' · v.f.
Documentaire de
 Richard Dindo
 12/14 35mm

Le poète sud-africain Breyten Breytenbach voyage à travers son pays, avec sa femme, sur les traces du passé et lui montre les lieux de son enfance et de son adolescence, mais aussi là où il a été arrêté, le tribunal où il a été condamné et les cachots du régime de l'apartheid dans lesquels il a passé plus de sept ans pour faits de résistance... Un portrait intimiste construit à partir de citations choisies par Breytenbach, lues par Pierre Arditi et mises en scène par Dindo. « Nous nous sommes mis d'accord avec Breytenbach : *Une saison au paradis* ne serait pas un film sur l'apartheid, ni même sur l'Afrique du Sud. Notre film parle du métier d'écrire. Et pose, sur le mode métaphorique, quelques questions fondamentales à l'écrivain : qu'est-ce que l'exil, l'enfance, la rébellion, l'amour ? » (Richard Dindo).

mai	
Ma	21:00
13	CIN
Me	18:30
28	PAD



Grüningers Fall

(L'Affaire Grüninger)
Suisse · 1997 · 101' · v.f.
Documentaire de
Richard Dindo
12/14 35mm

Paul Grüninger, chef de la police cantonale saint-galloise, a été démis de ses fonctions en 1939: il avait violé les prescriptions fédérales en laissant entrer près de 2000 juifs en Suisse après avoir antidaté leurs passeports. Condamné en 1940 pour désobéissance, il est mort dans le déshonneur en 1972... Richard Dindo reconstitue le procès dans la salle du tribunal où le rebelle fut jugé. La fille de Grüninger et d'anciens réfugiés viennent apporter leur témoignage. Un document émouvant et sans complaisance au service de la parole, du regard et de l'écoute. « C'est au fil des différents récits que Dindo dévoile progressivement son histoire, construisant une véritable dramaturgie, montant graduellement en intensité et en émotion sans jamais déraiper dans le sentimentalisme » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 1998).

mai	
Me	21:00
14	PAD
Ma	21:00
27	CIN



Genet à Chatila

Suisse, France · 1999 · 99' · v.f.
Documentaire de
Richard Dindo
12/16 35mm

En 1982, Jean Genet se rend à Beyrouth, ville assiégée et bombardée depuis trois ans par les troupes israéliennes, et y découvre le camp palestinien de Chatila, juste après le massacre perpétré par les milices chrétiennes libanaises. Quelques mois plus tard, toujours sous le choc de cet événement et alors qu'il n'a rien publié depuis presque vingt ans, il décide d'écrire un livre sur les Palestiniens, qu'il rédigera jusqu'à son dernier jour. « Dès que j'ai lu *Un captif amoureux*, livre mal lu, sous-estimé parce que différent des autres livres de Genet, je rêvais d'en faire un film, car ce livre contient, comme tous les livres sur lesquels je travaille, ma propre philosophie, tout ce que je pense moi-même sur les origines, l'enfance, la patrie, la révolution, le passé, la mémoire » (Richard Dindo).

mai	
Je	15:00
15	PAD
Ve	18:30
30	CIN



Verhör und Tod in Winterthur

Suisse · 2002 · 102' · v.o. s-t.fr.
Documentaire de
Richard Dindo
12/14 35mm

Winterthur, 1984. A la suite d'un attentat, la police arrête 27 jeunes révoltés, dont une fille qui se pendra dans sa cellule. Quelques mois plus tard, le journaliste et cinéaste zurichois Erich Schmid décide de consacrer un livre d'enquête à ce suicide... L'ouvrage sert de point de départ au film de Richard Dindo qui reconstitue peu à peu le puzzle, donne la parole aux personnes impliquées dans cette affaire et interroge la jeunesse en révolte de cette époque. « La caméra vidéo de Richard Dindo dit tout: le sentiment d'étouffement de la jeunesse, le désir d'une alternative au consensus petit-bourgeois, la provocation insouciance et la répression disproportionnée, puis, bien sûr, la mélancolie des survivants. [...] C'est fort, c'est un film nécessaire » (Norbert Creutz, *Le Temps*, 2002).

mai	
Sa	18:30
17	CIN
Je	21:00
29	PAD



Ni olvido ni perdón

(Ni oublié ni pardon)
Suisse · 2003 · 89' · v.o. s-t.fr.
Documentaire de
Richard Dindo
14/16 35mm

En juillet 1968, dans le sillage de leurs pairs européens, les étudiants mexicains commencent à manifester en faveur de la démocratie. Le 2 octobre, juste avant l'ouverture des Jeux olympiques de Mexico, l'armée réprime violemment le mouvement étudiant, craignant que cette agitation ne mette en péril les Jeux qui doivent s'ouvrir dix jours plus tard. Sur la place des Trois Cultures, l'armée tire alors sur les manifestants et tue plus de 200 personnes. D'autres sont arrêtés, torturés et assassinés. Depuis, il n'a jamais été demandé de comptes aux responsables... Sur les lieux de la tragédie, Richard Dindo recueille la parole émue des témoins pour faire surgir, au présent, la mémoire de cette journée sanglante et octroyer enfin à ces survivants le droit au témoignage.

mai	
Ma	15:00
20	CIN
Sa	15:00
31	CIN



Aragon : le roman de Matisse

Suisse, France · 2003 · 48'
Documentaire de
 Richard Dindo
 12/14 DC

Projeté avec Trois jeunes femmes (entre la vie et la mort)

En 1941, le couple d'écrivains Louis Aragon et Elsa Triolet se réfugie à Nice, en zone libre. C'est là qu'ils rencontrent et se lient d'amitié avec Henri Matisse. Aragon décide alors d'écrire un livre sur le peintre, qu'il n'achèvera qu'en 1970, juste après la mort d'Elsa... Richard Dindo crée une relecture filmique du texte d'Aragon (admirablement servi par la lecture de Jacques Weber) et retrace la rencontre de ces deux géants de la culture française, à travers les magnifiques mots du poète, la splendeur des tableaux du maître et de ses dessins figurant Aragon et Elsa. Mais il y a aussi des moments sombres, qui appellent un contraste : lorsque ni Dindo ni Aragon ne nous permettent d'oublier la fureur de la guerre... tandis que dans son palais niçois, Matisse peint, lui, « pour embellir le monde ».



Trois jeunes femmes (entre la vie et la mort)

Suisse · 2005 · 88'
Documentaire de
 Richard Dindo
 16/16 DC

Projeté avec Aragon : le roman de Matisse

Marie, Liliana et Corinne. Trois jeunes femmes jolies et intelligentes dans la vingtaine. Mais elles ont autre chose en commun : avoir commis une tentative de suicide, parfois plus d'une fois... Composé en trois chapitres, ce documentaire les suit dans leur vie quotidienne et tente de comprendre les difficultés auxquelles elles ont été confrontées en tant que femmes, mais aussi leur souffrance intérieure et les raisons profondes qui les ont poussées à vouloir un jour fausser compagnie à la vie. A la caméra de Richard Dindo, elles racontent leur destin singulier, leur enfance difficile et leur désespoir passé, sans tabou, mais avec pudeur. Des souvenirs à la fois lointains et incroyablement présents au spectateur, mais aussi, semble-t-il, aux intervenantes elles-mêmes.

mai	
Ma	18:30
20	CIN
Sa	18:30
31	CIN

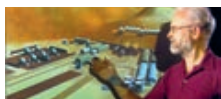


Wer war Kafka ?

(Qui était Kafka ?)
 Suisse, France · 2006 · 103' · v.f.
Documentaire de
 Richard Dindo
 10/14 35mm

Franz Kafka raconté par les écrits de ses meilleurs amis et au moyen d'images de la Prague d'hier et d'aujourd'hui... Richard Dindo dessine une personnalité secrète et désespérée dont la vie, marquée par un père écrasant et par le judaïsme, dépendait entièrement de l'écriture. « Après Rimbaud, Charlotte Salomon, le Che, Genet, Matisse, Aragon, notre 'biographe cinéaste', évoque Franz Kafka, une nouvelle figure rebelle et confraternelle. [...] Comme pour les autres films de Dindo, le spectateur doit alors faire face à l'énigme fascinante de l'altérité que dévoile tout acte de remémoration. Avec Kafka, qui, mieux que personne, a su décrire le phénomène de dépersonnalisation inhérent à toute société moderne, cette énigme acquiert une dimension vertigineuse » (Vincent Adatte, *L'Express*, 2007).

mai	
Je	15:00
01	PAD
Di	18:30
18	CIN
Ve	21:00
30	CIN



The Marsdreamers

(Les Rêveurs de Mars)
 Suisse, France · 2009 · 83' · v.o. s-t.fr.
Documentaire de
 Richard Dindo
 7/12 35mm

Des Américains rêvent de s'envoler pour la planète Mars : des fous, des lunatiques, des fantasques, des scientifiques sérieux, des écrivains, des architectes, des ingénieurs, des étudiants. Devant la caméra de Richard Dindo, ils parlent de leurs rêves, de leurs désirs et de leurs utopies. « Imaginer cet homme de gauche déclaré, habitué à chercher dans le passé des clés pour le présent, s'embarquant pour les Etats-Unis et questionnant le futur, il y avait un pas dont peu l'auraient cru capable. *The Marsdreamers*, consacré à une étonnante communauté de passionnés de la planète Mars, en est pourtant la preuve éclatante. Une question d'énergie retrouvée, sans doute, mais aussi un flirt fructueux avec la fiction et une longue réflexion sur son art qui porte ici tous ses fruits » (Norbert Creutz, *Le Temps*, 2010).



Avant-première : *Recycling Lily* de Pierre Monnard

16 Passion des ordures et Suisse immaculée

Prix du meilleur court métrage suisse en 2003 avec *Swapped*, Pierre Monnard a aujourd’hui réalisé son premier long métrage de fiction : un film loufoque et haut en couleur qu’il viendra présenter en primeur au Capitole le 6 mai.

Sortie en salles le 7 mai en Suisse romande.

Achat des billets: www.cinematheque.ch/billetterie





Passion des ordures et Suisse immaculée

Lorsque je suis parti cinq ans étudier en Angleterre, mon regard sur la Suisse s'est transformé. Chaque fois que je rentrais à la maison, des singularités helvétiques auxquelles je n'avais prêté aucune attention jusque-là s'imposaient à mon regard d'expatrié. Tout y était si parfait que j'avais parfois la sensation physique d'évoluer au cœur d'une carte postale en mouvement.

La propreté et l'entretien des petites localités, à l'exemple de Châtel-Saint-Denis, ma commune d'origine, m'apparurent dans toute leur splendeur. Des bancs publics reluisants aux parterres de fleurs manucurés des giratoires, tout m'incitait à la fascination. J'étais en présence d'un véritable décor de cinéma. A la même époque, je découvris dans la presse le désarmant portrait d'un inspecteur flegmatique de la voirie de Bâle. Très vite, il m'apparut qu'un tel personnage devait être au centre de cet univers que j'avais envie de filmer. Désireux d'en découvrir plus au sujet de ce curieux métier, j'effectuai un stage aux côtés de cet inspecteur en chef des poubelles.

A bord de son véhicule de fonction (naturellement électrique), nous patrouillâmes dans les rues de la cité rhénane en veillant au bon respect des normes de recyclage et du traitement des ordures ménagères. Tels de fins limiers, nous contrôlions les centres de ramassage, les jardins d'agrément et les places de camping, multipliant les rencontres les plus incongrues et verbalisant les pourfendeurs de la loi sur la taxe poubelle.

Durant mes travaux de recherches, un problème récurrent en marge du traitement des déchets éveilla ma curiosité : la syllogomanie. Un trouble où des personnes, atteintes du syndrome d'entassement compulsif, accumulent chez eux objets et ordures. Cette névrose peu connue, mais néanmoins répandue et qui peut représenter un réel danger pour celui qui en est atteint, trouva un écho particulier à l'univers de carte postale dans lequel j'évoluais. Je me suis alors dit que même si nous luttons pour faire régner la perfection, le chaos était toujours présent, muré derrière les façades propres des villas « Playmobil ».

J'avais ainsi trouvé mon histoire et, en compagnie du scénariste André Küttel, j'ai commencé à développer *Recycling Lily*, une comédie dramatique mettant en scène un inspecteur des poubelles qui tombe amoureux d'une entasseuse compulsive.

Pierre Monnard

Image : *Recycling Lily* de Pierre Monnard (2013).



Pierre Monnard

Pierre Monnard a grandi à Châtel-Saint-Denis, dans le canton de Fribourg. Après une licence en Lettres à l'université de Lausanne, il poursuit ses études en Angleterre à l'école de cinéma de Bournemouth, où il débute sa carrière de réalisateur avec ses courts métrages *Swapped* (2003) et *Come Closer* (2004). Couronnés d'un succès international en festivals, ces films ont remporté plus d'une vingtaine de récompenses, dont le Prix du cinéma suisse et un Léopard d'argent du meilleur court métrage à Locarno. Fier de cette reconnaissance, Pierre Monnard évolue ensuite dans les univers de la publicité et des clips musicaux. Entres autres artistes, il collabore régulièrement avec Calogero, Stanislas ou Grand Corps Malade. Il vit aujourd'hui à Zurich et *Recycling Lily* est son premier long métrage.

mai
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
Ma 06 20:30
CAP



Recycling Lily

Suisse · 2013 · 95' · v.o. s-t fr.

De Pierre Monnard

Avec Bruno Cathomas,
Johanna Bantzer, Luna Dutli
10/10 DC

En présence de Pierre Monnard

Hansjörg Stähli est l'inspecteur de la voirie d'une petite ville suisse propre en ordre. Entre contrôle du tri sélectif et cours de sensibilisation au recyclage, il s'acquitte de sa mission avec une très grande rigueur professionnelle. Toutefois, bien qu'il considère sa fonction comme un sacerdoce, elle ne suffit pas tout à fait à combler son existence. Aussi fréquente-t-il assidûment, durant son temps libre, la cafétéria où travaille Lily Frei pour qui son cœur bat la chamade. Mais si la jolie serveuse se montre apparemment insensible à son doux regard de grand timide, c'est qu'elle est secrètement la proie d'un trouble obsessionnel : Lily est une entasseuse compulsive qui amasse des tonnes de déchets dans son appartement. Lorsque le tenace inspecteur tient son coupable dans une affaire d'ordures sauvages qui défraie la chronique locale, leurs destins vont pourtant se rejoindre de manière inattendue...





Hommage à Philip Seymour Hoffman

20 Un caméléon à l'écran

Hommage à l'acteur américain Philip Seymour Hoffman, disparu tragiquement en février dernier, avec la projection de onze films dans lesquels il a joué et *Jack Goes Boating* (2010), qui restera son seul long métrage en tant que réalisateur.

Un caméléon à l'écran

Consternation et incrédulいたé dans la communauté du cinéma: un autre artiste, nous a quittés, brutalement, au sommet de son art. La mort de Philip Seymour Hoffman nous laisse abasourdis et tristes. Nous aimions tant cet interprète au talent inné, acteur au physique atypique qui ressemblait plus à « l'un de nous » qu'à une star américaine convoitée.

Homme de cinéma, mais aussi de théâtre, il a joué et mis en scène de nombreuses pièces et a su imposer son jeu à travers des personnages de second rôle, que ce soit dans des productions indépendantes (*Happiness*) ou dans des grandes productions hollywoodiennes (*The Talented Mr. Ripley*). Devenu en une vingtaine d'années l'un des acteurs majeurs de sa génération, Hoffman a travaillé avec les meilleurs réalisateurs américains contemporains (les frères Coen, Todd Solondz, Spike Lee, Paul Thomas Anderson), sans oublier des grands artisans d'Hollywood (Sidney Lumet ou Mike Nichols).

Sa capacité d'immersion dans les rôles les plus hétéroclites, torturés (*Boogie Nights*, *Jack Goes Boating*) et controversés (*Doubt*), jusqu'à la transformation physique (*Capote*, pour lequel il gagne un Oscar et un Golden Globe pour la meilleure interprétation), sa sensibilité et sa subtile ironie, lui ont permis de créer des personnages complexes et nuancés sans jamais tomber dans le piège de la caricature (*Flawless*). Même ses personnages les plus détestables, pathétiques ou cruels (*Before the Devil Knows You're Dead*, *The Master*), nous ont émus et interpellés.

Hoffmann a joué dans plus de 50 films: des chefs-d'œuvre... ou non, mais toujours marqués par sa présence, son habilité pour mettre à nu ses personnages à travers une palette saisissante d'expressions et de gestes. « Je ne sais pas comment il fait » a déclaré un jour Mike Nichols qui l'a dirigé sur scène et au cinéma (*Charlie Wilson's War*). « Toujours et encore, il peut vraiment devenir quelqu'un que je n'ai jamais vu auparavant, mais que quelque part, je reconnais encore. (...) Quand tu regardes Phil travailler, sa constitution entière semble changer. Il peut ressembler à Phil, mais il y a quelque chose de différent dans ses yeux ».

Certes, son engagement total dans ses projets, son amour pour le jeu d'acteur et la volonté d'aller au-delà de la caractérisation pour montrer l'humain dans la fiction, lui coûtaient cher. C'est lui-même qui a plusieurs fois déclaré que si le théâtre était son premier amour et la raison pour laquelle il était devenu acteur, jouer et essayer d'être « great » pouvaient être un tourment.

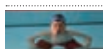
En attendant de le retrouver dans les derniers films qu'il a tournés avant sa disparition, nous vous invitons à le redécouvrir dans quelques-unes de ses meilleures interprétations. Reconnaisants qu'il nous ait fait cadeau de son art, c'est notre façon à nous de dire qu'il va nous manquer.

Chicca Bergonzi



Happiness

p. 21



Jack Goes Boating

p. 23



Charlie Wilson's War

p. 22

mai																						
	Je	22	21:00	CIN																		



25th Hour

(La 25^e Heure)
USA · 2002 · 134' · v.o. s-t fr./all.
De Spike Lee
Avec Edward Norton,
Rosario Dawson,
Philip Seymour Hoffman
14/16 35mm

Vingt-quatre heures avant son incarcération, Monty fait ses adieux à une vie d'excès et de crimes aux côtés de son père, sa fiancée et ses amis... «Vingt-quatre heures orchestrées par la mise en scène puissante de Spike Lee, qui en fait défiler les premières minutes à vive allure avant d'en ralentir le rythme à mesure que la fin de la journée approche, le temps pressant pour cet ex-caïd de régler ses comptes avec lui-même. Dans ce rôle, Edward Norton est époustouflant de charme et de pudeur, sans jamais chercher à 'sauver' son personnage. A ses côtés, Barry Pepper joue aussi bien les salauds magnifiques que les amis bouleversés, Philip Seymour Hoffman livre une composition étourdissante et Rosario Dawson illumine le film à chaque apparition» (Thierry Cheze, *Studio Magazine*, 2007).

mai																						
	Ve	23	21:00	CIN																		



Capote

(Truman Capote)
USA, Canada · 2005 ·
114' · v.o. s-t fr./all.
De Bennett Miller
Avec Philip Seymour Hoffman,
Catherine Keener,
Craig Archibald
14/16 35mm

L'écrivain Truman Capote n'imaginait pas ce jour-là, en ouvrant le journal à la page des faits divers, qu'il tomberait sur l'histoire qui l'inspirera *In Cold Blood* (*De sang froid*), son plus grand roman. Parti pour le Kansas avec l'allure et les manières sophistiquées qui le caractérisent, Capote va se heurter aux protagonistes de l'affaire et découvrir un univers situé aux antipodes du faste auquel il est habitué... «La complexité de ce film glacé et hypnotique, qui voit le comédien interpréter un rôle entre fiction et documentaire (...), ont donné à Hoffman l'occasion de déployer un talent retors et intériorisé – une sorte de jeu à la fois obsédé, glissant et subtilement décalé bien éloigné des rôles plus baroques qu'il a pu interpréter dans sa carrière» (Vincent Malausa, *Le Nouvel Observateur*, 2014).

mai																						
	Lu	26	18:30	CIN																		



Before the Devil Knows You're Dead

(7h58 ce samedi-là)
USA · 2007 · 116' · v.o. s-t fr./all.
De Sidney Lumet
Avec Philip Seymour Hoffman,
Ethan Hawke, Marisa Tomei
16/16 35mm

Dans la banlieue de New York, le hold-up d'une bijouterie familiale vire au drame lorsque sa propriétaire reçoit une balle qui la plonge dans le coma. Il s'avère bientôt que les deux fils sont impliqués dans l'affaire... «Là-dessus, les qualités reconnues de Sidney Lumet ne peuvent que briller de plus belle : une direction d'acteurs époustouflante, un réalisme savamment rehaussé de mélodrame et une clarté exemplaire dans la conduite du récit. Sans oublier une humanité et un sens moral qui charpentent le tout, aussi cyniques que puissent paraître les protagonistes et lamentables leurs agissements. (...) Avec ce 43^e film diaboliquement efficace, sorte de version tragique de sa comédie *Family Business* de 1989, Sidney Lumet signe sans doute son film le plus noir à ce jour» (Norbert Creutz, *Le Temps*).

mai																						
	Ma	27	18:30	CIN																		



Charlie Wilson's War

(La Guerre selon Charlie Wilson)
USA, Allemagne · 2007 ·
102' · v.o. s-t all.
De Mike Nichols
Avec Tom Hanks,
Julia Roberts,
Philip Seymour Hoffman
12/14 35mm

Brillant analyste politique porté sur la bouteille, le député Charlie Wilson s'allie à la milliardaire Joanne Herring et à l'agent de la CIA Gust Avrakotos pour libérer l'Afghanistan de l'invasisseur soviétique. Ensemble, ils scellent un accord ultra secret pour fournir des armes aux Afghans... «Commençons par rendre grâce à Mike Nichols de tout ce qu'il n'a pas fait : un film moralisateur, une vie de saint, une charge unilatérale contre la politique américaine (...). Gust Avrakotos, un type qui se vante d'avoir aidé les colonels grecs à pourchasser les militants de gauche, est incarné par Philip Seymour Hoffman. De la brutalité obscène d'Avrakotos à la séduction fragile de Truman Capote, on dispose maintenant des deux extrêmes du registre de l'acteur» (Thomas Sotinel, *Le Monde*, 2008).

mai	
Me	21:00
	PAD



Doubt

(Doute)
USA · 2008 · 104' · v.o. s-t fr./all.
De Patrick John Shanley
Avec Meryl Streep,
Philip Seymour Hoffman,
Amy Adams
10/14 35mm

En 1964, à l'école catholique Saint-Nicholas, la sœur supérieure nourrit des soupçons à l'encontre du père Flynn. Ayant entendu des rumeurs à propos d'attouchements sur un mineur, elle décide de le mettre sur la ligne de touche sans avoir la moindre preuve de sa culpabilité... « *Doubt* dit la joie des amateurs de théâtre et de face-à-face intense entre comédiens aguerris. Sur grand écran, ils ne seront pas déçus : avec Meryl Streep et Philip Seymour Hoffman, c'est du caviar d'interprétation. Leurs joutes sont autant de numéros de haute volée, acrobates de l'expression, de l'intonation et du timing. Côté mise en scène, c'est propre mais sans audace, trop corseté par l'origine théâtrale de l'affaire dont le réalisateur est l'auteur. Ceci explique cela » (Christophe Carrière, *L'Express*, 2009).

juin	
Di	18:30
	CIN
Lu	18:30
	CIN

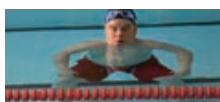


The Boat That Rocked

(Good Morning England)
GB, Allemagne, France · 2009 · 135' · v.o. s-t fr./all.
De Richard Curtis
Avec Philip Seymour Hoffman,
Kenneth Branagh, Rhys Ifans
12/14 35mm

En 1966, en pleine mer du Nord, une radio pirate diffuse du rock'n'roll à l'envi... « Des myriades de collages, des plongées sur les plateformes flottantes expriment une vitalité qui abolit les barrières de caste, d'âge, d'orientation sexuelle, de la sacro-sainte rivalité entre les Américains et les Britanniques. Parmi les musiciens entendus dans une bande sonore ininterrompue : Jimi Hendrix, les Who, Bowie, Van Morrison, Françoise Hardy et Dusty Springfield. Malgré des longueurs, notamment dans les scènes à la *Titanic*, cette évocation nostalgique d'une camaraderie est aussi un « musical » pop et rétro adroit, auquel Philip Seymour Hoffman, en meneur de la bande rebelle, et Kenneth Branagh, en pair du royaume et parlementaire réac, n'ont pas dédaigné de participer » (Eithne O'Neill, *Positif*, 2009).

mai	
Je	18:30
	PAD
juin	
Ve	21:00
	CIN



Jack Goes Boating

(Rendez-vous l'été prochain)
USA · 2010 · 91' · v.o. s-t fr.
De Philip Seymour Hoffman
Avec Philip Seymour Hoffman,
Amy Ryan, John Ortiz
12/14 ec

En trouvant l'amour aux côtés de Connie, Jack réalise son parcours initiatique... « Oublions pour le moment l'acteur et comédien de génie. Mettons de côté cette histoire de comédie sentimentale qui, sur le papier, nous fait entrevoir une énième étude psychologique de la rencontre amoureuse new-yorkaise. Le terrain a beau être connu, la première réalisation de Philip Seymour Hoffman se détache pourtant de ces nombreuses productions indépendantes (...). Il construit le parcours initiatique à partir de bases réelles : faire avec une véritable morphologie en dehors des canons esthétiques publicitaires. Chez tous les personnages est d'ailleurs saisi le potentiel de leur charme avec un naturalisme qui n'est pas sans rappeler celui du cinéma de John Cassavetes » (Pierre Eisenreich, *Positif*, 2011).

juin	
Lu	21:00
	CIN
Je	18:30
	CIN
Ve	15:00
	CIN



The Master

USA · 2012 · 144' · v.o. s-t fr./all.
De Paul Thomas Anderson
Avec Joaquin Phoenix,
Philip Seymour Hoffman,
Amy Adams
16/16 dc

Anéanti par les combats qui ont fait rage dans le Pacifique, Freddie Quell rejoint sa Californie natale la mort dans l'âme. Se réfugiant dans l'alcool, il passe d'un boulot à un autre et se laisse facilement aller à de terribles accès de colère. Son salut, il le trouve auprès de Lancaster Dodd, Maître de La Cause, une secte qui compte de plus en plus d'adeptes... « Philip Seymour Hoffman et Joaquin Phoenix, dans des registres différents, s'en donnent à cœur joie (comme le faisait déjà Daniel Day-Lewis dans *There Will Be Blood*), toujours à la limite du cabotinage, mais fidèles à ce qu'Anderson doit attendre d'un acteur : qu'il exprime à fond la folie de son personnage. Jack Nicholson était-il sobre dans *Shining* de Kubrick ? Ça se saurait » (Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 2013).



Vincent Macaigne, théâtre et cinéma

26 De la scène à l'écran (et vice versa)

Pour célébrer la reprise de leur collaboration, la Cinémathèque suisse et le Théâtre Vidy-Lausanne présentent, au Capitole le 26 mai, *Ce qu'il restera de nous*, un film de l'acteur et réalisateur Vincent Macaigne, figure de proue du renouveau du cinéma français.

Achat des billets: www.cinematheque.ch/billetterie
www.vidy.ch

VIDY THÉÂTRE
LAUSANNE

uniFrance *films* éca |



De la scène à l'écran (et vice versa)

Vincent Macaigne est un homme de théâtre et de cinéma qui répond à la violence du monde par la force de l'art. Sur scène, il fait de la rencontre entre acteurs et spectateurs un véritable champ de bataille. Un endroit où déverser les angoisses et les exaltations à la fois de l'auteur, du metteur en scène et de l'acteur. Ce qui fait plusieurs bonnes raisons de faire monter les décibels pour défendre une parole qu'il pense salvatrice. Il en est ainsi d'*Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*, d'après *Hamlet*, qui a marqué les esprits au festival d'Avignon en 2009. Ou encore de *Idiot! Parce que nous aurions dû être entendus*, d'après Dostoïevski, qu'il prépare actuellement pour le Théâtre Vidy-Lausanne (du 11 au 21 septembre 2014). Vincent Macaigne est aussi une figure du cinéma français, soit comme acteur, soit comme réalisateur : lors du festival de Cannes 2013, c'est à l'affiche de trois films qu'il figurait en tant que comédien. Il saute d'un tournage à l'autre, avide, dévorant, débordant, bosseur, doué. Un récent portrait de *Libération* lui cherche une filiation : Orson Welles, Jean Yanne, Rainer Werner Fassbinder ?

Michèle Pralong



Vincent Macaigne

Né en 1978, Vincent Macaigne fait ses études au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Au début des années 2000, il commence sa carrière au théâtre, à la fois sur les planches et comme metteur en scène. C'est en 2011 qu'il passe à la réalisation avec le moyen métrage *Ce qu'il restera de nous* qui obtient le Grand Prix au festival international du court métrage de Clermont-Ferrand en 2012. Présenté comme le «nouveau Gérard Depardieu» par l'hebdomadaire britannique *The Observer*, il est considéré aujourd'hui comme l'une des personnalités les plus représentatives du renouveau du cinéma français avec Guillaume Brac (*Tonnerre*, 2014), Justine Triet (*La Bataille de Solferino*, 2013), Sébastien Betbeder (*2 automnes 3 hivers*, 2013) ou encore Antonin Peretjatko (*La Fille du 14 juillet*, 2013).

mai
Lun 26 20:00
CAP



Ce qu'il restera de nous

France - 2012 - 40'
De Vincent Macaigne
Avec Thibault Lacroix,
Anthony Paliotti,
Laure Calamy
14/16 DC

En présence de Vincent Macaigne

Les retrouvailles tumultueuses de deux frères suite aux obsèques de leur père. L'un l'avait renié, l'autre avait tout fait pour lui plaire. Le gros de l'héritage est allé à un seul des deux. Et pas forcément celui que l'on croit... «Avec un sens de la bouffonnerie qui fait décoller chaque réplique, le jeune cinéaste déplace ses acteurs à travers des cadres extrêmement composés et picturaux – c'est aussi un formidable paysagiste – et les fait parler jusqu'à l'épuisement. Epuisement des mots (comme chez Eustache), épuisement des corps. Ce pourrait être éreintant, c'est au contraire exaltant, tant l'acuité sociale et psychologique se joint ici à un projet formel cohérent, qu'aucun esprit de sérieux ne vient entacher. De ce film, il restera beaucoup» (Jack Goldberg, *Les Inrockuptibles*, 2012).



Heaven's Gate ou peindre l'Amérique

31 America !

A l'occasion de l'exposition « Peindre l'Amérique » à la Fondation de l'Hermitage, le « director's cut » d'*Heaven's Gate* de Michael Cimino sera projeté au Capitole le 19 juin. Grande fresque de l'Ouest américain et film maudit qui signa la fin du cinéma d'auteur à Hollywood, il sera présenté dans une version fraîchement restaurée et remastérisée.

L'exposition « Peindre l'Amérique. Les artistes du Nouveau Monde (1830-1900) » aura lieu du 27 juin au 26 octobre à la Fondation de l'Hermitage, à Lausanne.

Achat des billets: www.cinematheque.ch/billetterie
www.fondation-hermitage.ch



Image: *Heaven's Gate* de Michael Cimino (1980).



America!

Après l'exposition « Fenêtres » en 2013, qui inspira un cycle passionnant de films à la Cinémathèque suisse, la Fondation de l'Hermitage présente, à l'occasion de son 30^e anniversaire, une exposition exceptionnelle consacrée à la peinture américaine du XIX^e siècle.

Centrée autour du paysage, du portrait et de la nature morte, cette manifestation réunit un ensemble inédit d'œuvres réalisées entre 1830 et 1900, et dont la plupart sont montrées pour la première fois en Europe. La photographie est également mise à l'honneur avec des paysages de l'Alaska ou de Yosemite Valley, ainsi que des portraits saisissants de chefs indiens provenant du Musée de l'Élysée. La Fondation de l'Hermitage est très heureuse de s'associer à la Cinémathèque suisse lors de la soirée dédiée à *Heaven's Gate* de Michael Cimino, œuvre magistrale qui entre en résonance avec l'exposition, à découvrir du 27 juin au 26 octobre.

Sylvie Wuhrmann, directrice de la Fondation de l'Hermitage

juin	
1	2
3	4
5	6
7	8
9	10
11	12
13	14
15	16
17	18
19	20
21	22
23	24
25	26
27	28
29	30
31	
Je 19	19:30
	CAP



Heaven's Gate

(La Porte du paradis)
USA · 1980 · 216' · v.o. s-t fr.
De Michael Cimino
Avec Kris Kristofferson,
Isabelle Huppert,
Christopher Walken
16/16 DC

Copie restaurée et director's cut (2012)

A la fin de la conquête de l'Ouest, le partage des terres donne lieu à des affrontements sanglants entre les minorités nationales et les grands propriétaires liés aux banques de la côte est... « En s'attaquant au mythe fondateur de la nation américaine, le melting-pot absolu, Michael Cimino s'est vu mettre au ban d'une Amérique amnésique. D'où la réputation de film maudit de ce chef-d'œuvre. On appréciera le talent de chorégraphe de Cimino. Toute sa mise en scène est inspirée par le motif du cercle. Spirales d'un combat de coqs, volutes d'un bal de patineurs, les valseuses en trois rondes de la jeunesse dorée d'Harvard, etc. Pas d'issue, semble-t-il, dans cette société cloisonnée. Et la voix désenchantée d'un traqué: 'Je pensais que l'Amérique était un pays libre' » (*Les Inrockuptibles*).

Image: Fitz Henry Lane, *Boston Harbour, Sunset*, huile sur toile (60,9 x 99,7 cm), Los Angeles County Museum of Art, présenté dans le cadre de l'exposition «Peindre l'Amérique».



Aussi à l'affiche

- 34 **Avant-première : *Je suis Femen*
d'Alain Margot**
- 37 **Japon : 150^e anniversaire des
relations helvético-nipponnes**
- 41 **Hommage à Alain Resnais**
- 42 **Journée d'étude Nag et Gisèle Ansorge**
- 45 **Retour sur nos pas (2013)**
- 54 **Colloque Expo 64, 50 ans après**
- 57 **Festival de la Terre, 10^e édition**
- 58 **Fête de la Musique, 20^e édition**



Avant-première: *Je suis Femen* d'Alain Margot

J'ai rencontré les Femen en 2011 pour un reportage, et j'ai très vite ressenti l'envie de raconter leur histoire en sortant du cadre informatif de la télévision. Les causes qu'elles défendent et les changements qu'elles revendiquent – la justice, la démocratie, la liberté d'expression – sont des principes auxquels j'ai toujours adhéré. J'éprouve une admiration sincère pour ces jeunes femmes qui ont l'ambition de changer le monde, armées de leurs seins et d'une poignée de pinceaux. Au début du tournage, je les suivais partout: je les filmais en action, mais aussi chez elles et avec leurs proches. Je voulais révéler au public qui elles étaient derrière leurs allures d'amazones. Une réelle amitié s'est tissée au fil du temps, en particulier avec Oxana. L'artiste marginal que je suis se reconnaît en elle. Son univers me fascine et je trouve une beauté particulière dans sa manière de rester discrète et de poser ses yeux sur le monde.

Alain Margot

Sortie en salles le 14 mai en Suisse romande.
Achat des billets: www.cinematheque.ch/billetterie

FILM COOPI
ZURICH

CARAVEL
production

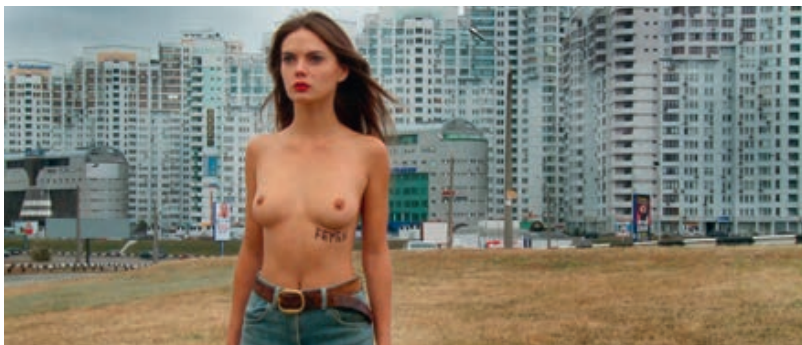
VISIONS
DU RÉEL

Image: *Je suis Femen* d'Alain Margot (2014).



Alain Margot

Né à Sainte-Croix dans le canton de Vaud en 1959, Alain Margot étudie à l'Ecole des beaux-arts de Lausanne avant de réaliser de nombreux films en super 8. En 1988, il est consacré grand lauréat du « Grand Raid – Le Cap-Terre-de-Feu », une émission des télévisions francophones qui l'emmène aux quatre coins du monde. En 1989, il fonde Mellina Films, sa propre société de production, avec la scénariste et écrivain Emanuelle delle Piane, puis collabore régulièrement avec la Télévision suisse romande. Réalisateur de films de fiction, de documentaires, de clips musicaux, mais aussi de films de danse et de performance artistique, ce façonneur d'images se définit avant tout comme un cinéaste, un artiste, qui aime explorer les genres.



Je suis Femen

Suisse · 2014 · 95' · v.o. s-t fr.

Documentaire de

Alain Margot

16/16 DC

En présence d'Alain Margot et des protagonistes du film

Oxana Shachko est une femme, une militante, une artiste. Adolescente, sa passion pour la peinture d'icônes la pousse à entrer au couvent, mais c'est au sein du mouvement Femen qu'elle met finalement à contribution son talent. Elle a cofondé avec Anna Hutsol, Inna Shevchenko et Sasha Schevchenko le fameux groupe d'opposantes féministes au régime, qui l'amène de son Ukraine natale aux quatre coins de l'Europe. Entre rage de créer et envie de changer le monde, Oxana livre sa personnalité discrète, envoûtante et multicolore, à l'image de ses œuvres passionnées. *Je suis Femen* nous révèle l'histoire de ces jeunes femmes radicales et courageuses qui, à l'avant-garde du récent soulèvement du peuple ukrainien, se sont battues pour la démocratie et la liberté d'expression dans leur pays.



Japon : 150^e anniversaire des relations helvético-nipponnes

En 2014, le Japon et la Suisse célèbrent 150 ans de relations diplomatiques et commerciales. Dans le cadre des événements organisés pour cette occasion, les Cinémas du Grütli et la Cinémathèque suisse, en collaboration avec l'Association Suisse-Japon, présentent un panorama de films japonais qui voyagera à travers la Suisse, en faisant étape à Berne, Zurich, Bâle, Saint-Gall et Lugano. Cette sélection exceptionnelle parcourt l'histoire du cinéma nippon, de 1937 à nos jours. Elle propose des chefs-d'œuvre du répertoire, signés des plus grands maîtres, Akira Kurosawa, Kenji Mizoguchi, Masaki Kobayashi, Yasujiro Ozu, et des cinéastes plus contemporains, comme Kiyoshi Kurosawa, Takeshi Kitano, Hirokazu Kore-eda. Réunissant perles rares et œuvres incontournables, ce programme ouvre une fenêtre sur une filmographie qui a marqué l'histoire du cinéma mondial. A ne pas manquer !

Au Stadtkino de Bâle, du 2 au 30 avril. Au Kunstmuseum de Berne, du 3 au 23 avril.
 A l'Irïde à Lugano, du 24 avril au 22 mai. Aux Cinémas du Grütli, du 30 avril au 14 mai.
 Au Kinok à Saint-Gall, du 6 mai au 30 juin. Au Filmpodium de Zurich, du 16 mai au 30 juin.

www.cinemas-du-grutli.ch | www.filmpodium.ch



filmpodium

mai	
Di	Li
Ma	Je
Ve	02
CIN	
Me	07
CIN	
18:30	



Voyage à Tokyo

(*Tōkyō monogatari*)

Japon · 1953 · 136' ·

v.o. s-t fr./all.

De Yasujiro Ozu

Avec Chishu Ryu,
Chieko Higashiyama,
Sō Yamamura
12/14 DC

Deux vieux époux rendent visite pour la première fois à leurs enfants qui ont quitté la campagne pour Tokyo. Bien que gentiment reçus, ils comprennent vite que leur présence provoque plus de gêne que de joie... « Il y a quelque chose de fascinant dans la rigueur et la pureté de cette mise en scène. Comment ne pas penser en voyant ce film aux grands calligraphes japonais ou à la mystérieuse poésie de l'art zen. Tout ici est suggestion, approche intérieure de la réalité. Le calme absolu, mais sous ce calme, les frémissements de la sensibilité. [...] Admirable récit, dont les lentes sinuosités nous envoûtent. Sur l'usure des sentiments, sur la solitude de la vieillesse, sur l'attente de la mort, rarement furent filmées des images plus poignantes » (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1978).

mai	
Di	Li
Ma	Je
Sa	03
CIN	
Je	08
PAD	
21:00	



Les Amants crucifiés

(*Chikamatsu monogatari*)

Japon · 1954 · 102' · v.o. s-t fr.

De Kenji Mizoguchi

Avec Kazuo Hasegawa,
Kyoko Kagawa,
Yoko Minamida
12/16 EC

Au XVII^e siècle, l'épouse d'un imprimeur devient la maîtresse d'un employé et s'enfuit avec lui. Une attitude qui, dans le Japon féodal, est passible de peine de mort... Virulente critique sociale où Mizoguchi peint l'horreur d'un monde où règnent cupidité, corruption et conformisme. « C'est un des sommets de l'art du grand Mizoguchi: splendeur plastique, violence et pudeur dans l'expression des sentiments. Mais beauté et poésie masquent un monde cruel. Les héros, la femme en particulier, sont les victimes d'une société et d'un cadre moral d'une implacable rigueur. Ce qui peut sembler fatalité inexorable n'est que la description d'êtres qui se débattent dans un monde où leur amour n'a pas de place et ne peut s'accomplir que dans la mort » (Joël Magny, *Dictionnaire des films*, Larousse).

Image: Kei Sato dans *Harakiri* de Masaki Kobayashi (1962).

mai	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
Lu	21:00
05	CIN
Sa	18:30
10	CIN



Contes cruels de la jeunesse

(*Seishun zankoku monogatari*)
 Japon - 1960 - 96' - v.o. s-t.fr./all.
De Nagisa Oshima
Avec Yusuke Kawazu,
 Miyuki Kuwano, Yoshiko Kuga
 16/16 35mm

Dans le Japon industrialisé des années 1960, Makoto Shinjo, une jeune fille peu farouche, met au point avec son ami, un petit délinquant, un système de chantage au viol auprès d'automobilistes. Mais leur scénario va rapidement mal tourner... « Oshima a 28 ans, c'est son deuxième film, et il enrage contre les studios qui occultent la réalité du Japon. Cette hargne est perceptible à travers ses partis pris esthétiques. Ainsi bannit-il absolument la couleur verte ('parce qu'elle apaise et affadit les sentiments') ou évite de filmer le ciel. Résultat : un climat oppressant et des scènes surprenantes à l'esthétisme tranchant qui répond à la cruauté des situations. Oshima est déjà obsédé par la douleur, qui ne cessera de hanter son œuvre » (Philippe Piazzi, *Télérama*).

mai	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
Di	18:30
04	CIN
Ma	15:00
06	CIN



Harakiri

(*Seppuku*)
 Japon - 1962 - 133' - v.o. s-t.fr.
De Masaki Kobayashi
Avec Tatsuya Nakadai,
 Shima Iwashita,
 Akira Ishihama
 16/16 dc

En 1630, dans le fief du puissant clan Iyi, un samouraï demande à être reçu et sollicite l'honneur de pratiquer le suicide rituel (seppuku). Cependant, avant d'accomplir son acte, celui-ci souhaite faire le récit des malheurs qui l'ont conduit jusque-là... « A la fois film de genre, fresque et reportage, *Harakiri* est un des nombreux succès de l'expérimentation cinématographique au Japon dans les années 1960. Kobayashi combine les éléments du film d'action (le héros, la ruse, le suspense, la violence) et ceux du reportage objectif sur les samouraïs (les dates et les faits, les circonstances liées au déclin du code Bushido et celles qui annoncent l'ouverture du Japon à l'Ouest). La fin fait un usage systématique du flash-back et du récit dans le récit » (Stephen Sarrazin, *Dictionnaire des films*, Larousse).

mai	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
Ve	15:00
09	CIN
Sa	15:00
17	CIN



Le Profond Désir des dieux

(*Kamigami no fukaki yokubô*)
 Japon - 1968 - 173' - v.o. s-t.ang.
De Shohei Imamura
Avec Nobuko Otowa,
 Taiji Tonoyama, Shinji Tanaka
 16/16 dc

Sur l'île imaginaire de Kurage, au sud du Japon, une famille incestueuse vit en retrait du reste de la population. Un entrepreneur débarque dans l'intention d'installer une raffinerie de sucre... Production ruineuse et échec commercial, *Le Profond Désir des dieux* est presque autant le film d'une fascination envers *L'île nue* de Kaneto Shindo (1960) que l'œuvre d'un anthropologue minutieux sur une île de l'archipel d'Okinawa. Pièce de théâtre à l'origine, le film en conserve certains aspects dont le jeu parfois insistant des acteurs, le décor et le maquillage parfois grossiers, ainsi que la présence d'un conteur sur lequel sont braquées de vives lumières colorées. Un curieux rapport de force qui mélange l'expérience scientifique à la représentation théâtrale, le didactique au scénique.

mai	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
Lu	21:00
12	CIN
Ve	15:00
16	CIN



Sonatine

Japon - 1993 - 94' - v.o. s-t.fr.
De Takeshi Kitano
Avec Takeshi Kitano,
 Aya Kokumai, Tetsu Watanabe
 16/16 ec

Un gangster de Tokyo, assisté d'un groupe de jeunes blancs-becs, est envoyé à Okinawa pour mettre un terme à une guerre entre deux bandes de yakuzas rivales. Après de glaciaux affrontements, il cherche à se faire oublier quelque temps et se réfugie avec ses acolytes dans une maison en bord de mer où chacun prend plaisir à se délasser, danser et jouer... « Kitano attrape ses gangsters avec des pincettes, les retire de leur bocal urbain pour les envoyer à la campagne, leur enlève le flingue pour leur coller des chemises à fleurs et des marguerites derrière l'oreille, les sort de leur état de guerre pour les faire revenir à l'état de nature. D'Homo machinus qu'il était auparavant, le yakusa redevient Homo sapiens : sensible, réceptif et, surtout, vulnérable » (Samuel Blumenfeld, *Les Inrockuptibles*, 1995).

mai

	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
Ve	21:00										
16	CIN										



Kairo

(*Kairo*)

Japon · 2001 · 118' · v.o. s-t fr.

De Kiyoshi Kurosawa

Avec Haruhiko Kato,
Kumiko Aso, Kurume Arisaka
16/16 35mm

Taguchi, un jeune informaticien, est retrouvé pendu dans son appartement. Sous le choc, ses collègues cherchent à en savoir plus et découvrent chez lui une disquette contenant un mystérieux message incitant au suicide... Faisant preuve avec *Kairo* d'une narration plus cohérente et moins énigmatique que dans ses films précédents, Kiyoshi Kurosawa livre un récit fantastique dans lequel il déploie un véritable talent pour mettre en scène les apparitions fantomatiques. «*Kairo* fait peur, bien sûr, mais la lenteur du rythme et la répétition entêtante de quelques scènes clés produisent autre chose que du frisson. Ectoplasmes évanescents, mélange d'effets spéciaux numériques et d'accessoires de série B, poussées de mélancolie : c'est aussi un film poétique, d'une élégance crépusculaire» (Louis Guichard, *Télérama*).

mai

	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
Di	18:30										
11	CIN										
Je	18:30										
15	PAD										



Still Walking

(*Aruitemo aruitemo*)

Japon · 2008 · 115' · v.o. s-t fr./all.

De Hirokazu Kore-eda

Avec Hiroshi Abe,
Yoshio Harada,
Yui Natsukawa
7/14 DC

Un dimanche d'été, une famille se réunit pour commémorer la mort d'un fils, disparu 15 ans plus tôt en sauvant un garçon de la noyade. Les retrouvailles ressemblent à une tentative désespérée de partager un moment joyeux dans un lieu qui n'évoque que la perte... Hirokazu Kore-eda installe à petites touches un climat d'incompréhension contenue et de cruauté souriante. «Il filme aussi bien un échange de mots musclés entre le père et le fils qu'une visite silencieuse de la salle d'eau, où un carrelage mal entretenu et une barre de soutien marquent le vieillissement muet des aînés [...]. Tout cela est d'une grande virtuosité, à la fois délicat et fort. Et parmi un casting globalement excellent, on distinguera You, la maman 'indigne' de *Nobody Knows*, pour son tempérament, son humour et son incroyable timbre de voix passé au papier de verre» (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2009).



Hommage à Alain Resnais

L'amour à mort

Alain Resnais est décédé le 1^{er} mars dernier, à l'âge de 92 ans, peu avant que notre programme de mai et juin soit bouclé. Nous avons évidemment voulu rendre un hommage immédiat à cet immense cinéaste, grand frère facétieux de la Nouvelle Vague. Et, après la projection en mars de l'avant-première de son ultime film (*Aimer, boire et chanter*), il nous a semblé que de projeter au Capitole la version restaurée d'*Hiroshima mon amour*, son premier long métrage de fiction, était une bonne façon de le faire. Tout d'abord parce que *Hiroshima mon amour*, présenté à Cannes en 1959, est un film clé dans sa carrière, ainsi que dans l'histoire du cinéma, par sa façon de revisiter la mémoire d'une tragédie et d'aller, comme souvent dans son œuvre, à la rencontre de fantômes de l'histoire. Ensuite, parce que nous pouvons aujourd'hui présenter en première suisse une version particulière du film, restaurée en numérique (en résolution 4K), sous la supervision du chef opérateur Renato Berta, et projetée en première au Festival de Cannes, il y a une année à peine.

Frédéric Maire

mai	
Ma	Li
Me	Je
Ve	Sa
09	20:30
CAP	



Hiroshima mon amour

France, Japon · 1959 · 90'
De Alain Resnais
Avec Emmanuelle Riva,
Eiji Okada, Bernard Fresson
14/16 DC

Copie restaurée

Hiroshima. Dans la pénombre d'une chambre, un couple nu, enlacé. Elle, une comédienne française venue au Japon pour jouer dans un film sur la paix. Lui, un Japonais traumatisé par la bombe. Cette passion amoureuse évoque, pour elle, celle qu'elle conçut pendant l'Occupation pour un jeune Allemand à Nevers... Porté aux nues dans le monde entier, aussi bien par les critiques ou les cinéastes que par le public, ce premier long métrage de Resnais est un film phare qui, avec *A bout de souffle* et *Les quatre cents coups*, constitua une sorte de « trilogie manifeste » de la Nouvelle Vague française. Par son écriture éclatée, son dialogue incantatoire (premier scénario de Marguerite Duras), son langage révolutionnaire, ce film brûlant d'amour et d'éternité ouvrait des voies nouvelles.

Image: Alain Resnais.



Journée d'étude Nag et Gisèle Ansoorge

Les sables de l'ami Ansoorge

Quand cette journée d'étude et cet hommage à Nag et Gisèle Ansoorge a été décidée avec l'université de Lausanne, Nag était toujours vivant. Aujourd'hui, cet événement se fera en son absence. Le 26 décembre dernier, le grand cinéaste d'animation qu'il était nous a quittés. Notre institution pleure cet ami fidèle qui fut notamment président des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS). Cet événement est aujourd'hui une nouvelle occasion de lui rendre hommage. Ce ne sera sans doute pas la dernière. Car avec son épouse, Gisèle, le couple Ansoorge avait développé une technique originale de cinéma d'animation qui s'avère encore exceptionnelle aujourd'hui. Dans le modeste sous-sol de leur maison d'Etagnières, ils imaginaient et filmaient des œuvres étranges et merveilleuses, tragi-comédies prophétiques d'un avenir plutôt sombre, qui feront le tour du monde. Et qui resteront, pour longtemps, des modèles de concision et de poésie.

Frédéric Maire

Programme de la journée d'étude

Ces dernières années, Nag Ansoerge a confié ses films, ainsi qu'une importante documentation à la Cinémathèque suisse. Ces documents qui sont en cours d'inventaire et de restauration constituent un fonds exceptionnel rendant compte d'une carrière particulièrement riche.

Outre les films d'animation au sable, réalisés avec son épouse Gisèle, ce sont des films de commande, des actualités, des documentaires que Nag a tournés, montés ou produits, de la fin des années 1950 jusqu'au milieu des années 2000. Un ensemble de titres réalisés dans le cadre d'une collaboration avec l'hôpital psychiatrique de Cery forment un corpus tout à fait extraordinaire, conjuguant portraits et films réalisés avec des patients. Aussi, dans le cadre de la collaboration qui unit les forces de la Cinémathèque suisse et l'université de Lausanne, il est apparu particulièrement opportun d'initier un programme de recherche portant sur Nag et Gisèle Ansoerge. Il prend aujourd'hui la forme d'une journée d'étude combinant conférences et projections de films.

Deux axes principaux la structurent: d'une part, les « formes, techniques et institutions de l'animation » sur lesquelles portent les communications de Benoît Turquétty, Suzanne Buchan, Jennifer Darricau, après l'ouverture de Maria Tortajada (9h00); d'autre part, le rapport entre « cinéma et psychiatrie » qui occupera les interventions de l'après-midi et qui réunira Jacques Gasser, Vincent Barras, Florence Choquard, Annick Urfer, Pierre-Emmanuel Jaques (dès 14h00). Des projections alimenteront les analyses proposées avec, principalement, des films tournés à Cery. Enfin, à 18h30 une séance de projection spéciale « Ansoerge » aura lieu au Cinématographe.

Retrouvez le programme complet de cette journée (9h à 18h) sur le site de la Cinémathèque suisse (www.cinematheque.ch) et de la Section cinéma (www.unil.ch/cin).

Unil

UNIL | Université de Lausanne

mai	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31		
Me														18:30																			
14														CIN																			



Séance Ansoerge

Suisse
De Nag Ansoerge et
Gisèle Ansoerge
8/12

Dès la fin des années 1950, Nag Ansoerge, alors ingénieur, souhaite se lancer dans une carrière cinématographique. Avec son épouse Gisèle, il est tout particulièrement attiré par l'animation, suivant le modèle de Jiří Trnka. Si leurs travaux filmiques commencent avec des poupées, les Ansoerge ne tardent pas à mettre au point une technique originale: des dessins faits à l'aide de sable, qui présentent une texture unique et qui vont leur assurer une reconnaissance internationale. Dans le cadre de sa collaboration avec l'hôpital psychiatrique de Cery, Nag Ansoerge tourne une douzaine de portraits d'artistes atteints de troubles psychiques et treize films qui rendent compte de la vision du monde par les patients au moyen d'animations (papiers découpés, dessins) ou de scénettes composées et jouées par eux-mêmes.



... QUI SVB SIGNA
... EA VEL POSTEA
... CIRCITER CLXX
... NON PARERENT
... INCLVDIT OCEANVS
... HADRIANO MARI
... CLASSIS MEA PER OCEANVM AB OSTIO RHENI

Retour sur nos pas (2013)

Vingt-huit films, tirés des grands cycles et projections spéciales de la Cinémathèque suisse durant l'année 2013, reviennent à l'affiche en juin. Autant de «séances de rattrapage» pour un regard rétrospectif sur notre programmation.

L'opportunité de rattraper certains films projetés ces douze derniers mois à la Cinémathèque, de revoir des œuvres qui nous ont particulièrement touchés et dont des photogrammes continuent à trotter dans nos têtes. Voilà une des raisons de courir au Casino de Montbenon ce prochain mois de juin. Mais aussi pour échapper à une montagne de mails qui nous accable, à un coup de téléphone qu'on ne se résout pas à passer ou à ce gros livre à attaquer en vue du prochain examen. Sous prétexte qu'il pleut ou, pourquoi pas, que la journée est trop chaude – entre un rendez-vous et un verre en terrasse avec les copains. Parce que le cinéma (dans une salle obscure et pas sur un écran au milieu de plein d'autres sollicitations!) nous offre une pause dans notre quotidien, un moment d'évasion vers des univers parallèles qui nous permettent de rêver, découvrir, relativiser, réfléchir et nous retrouver avec nous-mêmes.

Par la même occasion, ce cycle rétrospectif permet à l'équipe de la Cinémathèque de regarder en arrière et de faire le point sur ce qu'elle a construit en termes de programmation. Pour mieux décliner nos prochaines propositions et les rendre encore plus riches, cohérentes, surprenantes, inattendues, à l'intention d'un public qui aime nous solliciter et nous faire part de ses désirs de cinéma.

Une pause de réflexion pour nous tous, donc, à travers un parcours cinématographique multicolore et aux horizons multiples. Un voyage où les grands classiques du septième art se reflètent dans les œuvres plus récentes, où les maîtres d'hier parlent aux cinéastes d'aujourd'hui, où tous nous interpellent dans un processus perpétuel au sein duquel la réalité nourrit la création et la création inspire la réalité. Une immersion pour retrouver les visages hors du temps de nos actrices et acteurs préférés, fixés pour toujours, et leurs personnages tant aimés ou détestés : ceux qui, un jour, nous ont fait jurer de ne jamais vouloir être comme ça ou qui nous ont suggéré un geste, une idée et nous ont portés vers une nouvelle conscience de soi. Autant d'histoires et de temps, de réalités et d'utopies qui nous ont nourris et qui nous accompagnent sans jamais vraiment nous quitter, même si nous croyons les avoir oubliés. C'est aussi ça, la magie du cinéma : revoir un film et découvrir quelque chose qui nous avait échappé, le voir autrement et au fond, découvrir une œuvre qui n'est plus la même. Et c'est aussi ça, une Cinémathèque : un trésor inépuisable (et inestimable!) de souvenirs et de découvertes en images, dont on ne se lasse jamais.

Chicca Bergonzi

S cinémathèque suisse
distribution

Image: Jean-Louis Trintignant dans *Il Conformista* de Bernardo Bertolucci (1970).

juin

Ma 03 15:00
CINVe 27 18:30
CIN

Désordre

France · 1986 · 105'
De Olivier Assayas
Avec Rémi Martin,
Simon de La Brosse,
Wadeck Stanczak
16/16 35mm

Rétrospective Olivier Assayas

Un groupe de jeunes gens, Yvan, Anne, Henri, liés par la musique qu'ils font ensemble, commettent accidentellement un crime. La police ne les soupçonnera jamais, mais leur destin sera bouleversé, le leur et celui de leurs proches, complices involontaires du drame... Après avoir été critique aux *Cahiers du cinéma*, déjà auteur d'un court métrage remarqué (*Laisse inachevé à Tokyo*, 1982) et scénariste d'André Téchiné (*Rendez-vous*, 1985), Assayas signe là son premier long métrage, Prix de la critique internationale à la Mostra de Venise. «Oui, c'est un film noir, mais noir comme l'est le romantisme de l'adolescence, à la fois tourmenté, fiévreux et torturé par un trop plein de vie. C'est une période qu'on peut difficilement traiter d'une façon légère et gaie» (Olivier Assayas).

juin

Lu 16 18:30
CIN

Paris s'éveille

France, Italie · 1991 · 95' · s-t all.
De Olivier Assayas
Avec Judith Godrèche,
Jean-Pierre Léaud,
Thomas Langmann
16/16 35mm

Rétrospective Olivier Assayas

«Un film sur Paris et dans Paris, émouvant, intelligent et sensible. A l'instar des cinéastes de la Nouvelle Vague, Assayas filme la ville là où ses personnages vont se nicher, se déplacer et parfois se perdre dans l'agitation quotidienne. L'amour se cogne aux réalités, comme les personnages se heurtent aux limites de leur existence citadine. Jean-Pierre Léaud est remarquable en père immature retrouvant un fils de 19 ans mêlé à un vol d'argent. Thomas Langmann y confirme son tempérament ardent, avec une sorte de néoromantisme, et Judith Godrèche, en compagne de quadra, accomplit une troublante métamorphose. Ne pas manquer l'extraordinaire plan-séquence 'ophusien' final» (Jacques Siclier, *Télérama*). Amour, adolescence, relations père-fils : les obsessions d'Assayas se précisent. Prix Jean Vigo.

juin

Ve 06 18:30
CIN

Irma Vep

France · 1996 · 98' · v.o. s-t fr.
De Olivier Assayas
Avec Maggie Cheung,
Jean-Pierre Léaud,
Nathalie Richard
16/16 35mm

Rétrospective Olivier Assayas

Panique pour l'équipe de production du nouveau projet du réalisateur René Vidal : la grande vedette asiatique Maggie Cheung débarque à Paris pour interpréter le rôle d'Irma Vep, héroïne d'un remake des *Vampires* de Louis Feuillade... «*Irma Vep* a été tourné en super 16mm dans des conditions économiques minimales pour prendre l'allure, d'un divertissement léger et drôle (...). Un épisode éclaire la démarche du cinéaste de *Paris s'éveille*, celui de l'interview de Maggie Cheung par un journaliste d'une revue de cinéma à grande diffusion. On y trouve la traduction directe des caricatures d'analyse du cinéma développées ici et là : variations sur le cinéma 'chiant' et subventionné opposé au film populaire, spectaculaire, voire américain» (Jean Darrigol, *La Saison cinématographique 1996*).

juin

Lu 02 18:30
CINMa 24 15:00
CIN

La Notte di San Lorenzo

(*La Nuit de San Lorenzo*)
Italie · 1981 · 105' · v.o. s-t fr./all.
De Paolo Taviani et
Vittorio Taviani
Avec Omero Antonutti,
Margarita Lozano,
Claudio Bigagli
16/16 35mm

Rétrospective Paolo et Vittorio Taviani

Toscane, été 1944. Les Allemands en fuite veulent faire sauter la plus grande partie d'un village pour retarder les partisans. Certains de ses habitants se réfugient dans l'église et seront massacrés, d'autres partent de nuit à la rencontre des Alliés et se retrouvent pris dans le choc entre résistants et fascistes... «En montrant tout cela à travers les yeux d'une fillette de 6 ans, les Taviani ont retrouvé le sens d'une tradition orale profondément italienne. Si la vérité historique est respectée, elle est enrichie par le regard tendre, innocent et grave de cette enfant. Pour elle, un affrontement avec les fascistes devient une lutte contre des Spartiates armés de lances, et la peur d'être grondée pour des œufs cassés est plus importante que celle des bombes qui éclatent» (Philippe Salanches).

juin

Me	21:00														
04	CIN														



Kaos

(Kaos, contes siciliens)
 Italie · 1984 · 142' · v.o. s-t fr./all.
De Paolo Taviani et Vittorio Taviani
Avec Margarita Lozano, Orazio Torrisi, Biagio Barone
 14/14 35mm

Rétrospective Paolo et Vittorio Taviani

La relation émouvante d'une mère avec son fils, né d'un viol et seul à être resté auprès d'elle ; un homme qui se transforme en loup-garou et son épouse qui en profite pour le tromper ; des paysans voulant être ensevelis dans une terre qu'ils travaillent mais qui ne leur appartient pas ; l'écrivain Pirandello parlant avec sa mère défunte... *L'Autre fils, Le Mal de lune, Requiem et Entretien avec la mère* sont les titres de ces quatre contes, inspirés des *Novelle per un anno* de Luigi Pirandello, qu'ont mis en scène ici les frères Taviani. Avec la collaboration de Tonino Guerra, les cinéastes font revivre une Sicile d'antan étrange et envoûtante, où la tragédie, le fantastique et le rêve se confondent. Ils ont aussi su admirablement en rendre les mœurs et les paysages.

juin

Je	21:00														
12	CIN														
Me	18:30														
25	CIN														



Cesare deve morire

(César doit mourir)
 Italie · 2012 · 77' · v.o. s-t fr.
De Paolo Taviani et Vittorio Taviani
Avec Cosimo Rega, Salvatore Striano, Giovanni Arcuri
 12/14 dc

Rétrospective P. et V. Taviani | Les avant-premières au Capitole

Des détenus de la prison de Rebibbia à Rome, guidés par le metteur en scène Fabio Cavalli, montent *Jules César* de Shakespeare... Ce sont pour la plupart des condamnés à perpétuité, à l'exception notamment de Salvatore Striano (Brutus), aujourd'hui acteur professionnel. Ces hommes, qui ont voulu garder leur vraie identité face à la caméra, adaptent la pièce et traduisent les dialogues dans leurs propres dialectes. Entre répétitions et représentations, réel et mise en scène, le film – hybride entre fiction, documentaire, cinéma et théâtre – se mêle à leur vécu. Ils font face à leur condition et les spectateurs également. Loin de toute rhétorique, un film magistral et universel sur la condition humaine qui, à travers la mise en scène et la construction fictionnelle, interroge et provoque le réel.

juin

Ve	18:30														
13	CIN														
Lu	21:00														
23	CIN														



Pizzas

(Picas)
 Lettonie · 2012 · 66' · v.o. s-t fr.
De Laila Pakalnina
Avec Pauls Iklavs, Reinis Stabins
 16/16 dc

Rétrospective Laila Pakalnina

Les gens font des choses étranges et les appellent « pizzas ». Oskars, qui a presque 18 ans, et Matiss, qui les a déjà fêtés, travaillent comme pizzaiolos. Ce n'est pour eux qu'un emploi temporaire. Ils ont de grands projets pour leur avenir – aller étudier à Oxford, par exemple. Mais en une soirée, toute leur vie va basculer. Il est presque certain qu'ils seront tous deux reconnus coupables de l'enlèvement d'un enfant... « Ce film a été créé pour se réjouir de l'existence du cinéma. Si le cinéma n'existait pas, il faudrait que je devienne vendeuse de glaces (c'était mon premier métier de rêve). Mais le cinéma, c'est mieux que les glaces! » (Laila Pakalnina). Prix spécial du jury de la section CinemaXXI au Festival de Rome 2012.

juin

Me	15:00														
11	PAD														



The Woman in the Window

(La Femme au portrait)
 USA · 1944 · 99' · v.o. s-t fr./all.
De Fritz Lang
Avec Edward G. Robinson, Joan Bennett, Raymond Massey
 12/14 35mm

Cycle « Cinéma à la fenêtre »

Le professeur de psychologie Wanley est fasciné par le portrait d'une femme fatale exposé derrière une grande vitrine. Un jeu de reflets lui permet de rencontrer cette femme magnifique et de passer une soirée en sa compagnie. Mais l'arrivée d'un amant jaloux sème le chaos, et le professeur va se retrouver entraîné dans une sombre histoire d'homicide et de chantage qui deviendra un véritable cauchemar... Dans ce classique du genre noir, le suspense finement créé par Fritz Lang trouve sa résolution dans la surprise finale. Les ombres portées d'une fenêtre, la transparence de la robe de la femme mystérieuse, les jeux de reflets et la présence des cadres participent d'une représentation freudienne de la répression sexuelle qui se cache derrière la figure du respectable professeur.

juin


 Ma 10 21:00
CIN


Blow up

GB · 1966 · 111' · v.o. s-t fr./all.
De Michelangelo Antonioni
Avec David Hemmings,
 Vanessa Redgrave,
 Sarah Miles
 16/16 35mm

Cycle « Cinéma à la fenêtre »

Un photographe surprend un couple d'amoureux dans un parc et la femme exige qu'il lui remette la pellicule. Lui ayant donné un rouleau de négatifs, il développe les photos réelles. Sur les épreuves, il découvre alors une main qui tient un revolver et un corps allongé dans les buissons... La fenêtre renvoie ici au dispositif photographique et donc cinématographique, à travers le jeu des (re)cadres et agrandissements opérés par le personnage principal comme par la caméra. « Au-delà de l'image, au-delà de la représentation et au-delà du regard, où se trouve la vérité. La trame policière du scénario est le prétexte (...) à un constant balancement entre le concret et l'abstrait, comme si toute réalité n'existait que par l'interprétation que chacun s'en donne à lui-même » (Gérard Pangon, *Télérama*).

juin


 Ma 11 21:00
PAD


Body Double

USA · 1984 · 113' · v.o. s-t fr./all.
De Brian De Palma
Avec Craig Wasson,
 Melanie Griffith,
 Gregg Henry
 16/16 35mm

Cycle « Cinéma à la fenêtre »

Jack, un comédien qui vient d'emménager dans un appartement aux fenêtres panoramiques, épie Gloria, sa voisine d'en face. Il se rend rapidement compte qu'il n'est pas le seul à profiter de l'impudeur de cette dernière, puisqu'un étrange Indien semble également la surveiller... Ici, la fenêtre est un lieu de désir où la soif de savoir du personnage ne trouve pas de limites. Notons que malgré les nombreux clins d'œil à Hitchcock, et bien que « la similitude apparente de la situation évoque *Rear Window*, c'est exactement l'inverse : si James Stewart était immobilisé sur son fauteuil roulant, tout est fait ici pour que Craig Wasson puisse aller voir de près de quoi il retourne. Pour qu'[...] il en vienne à tenter d'empêcher un meurtre que nous devinons inéluctable » (Gérard Lenne, *Image et son*).

juin


 Lu 09 21:00
CIN


La Gueule ouverte

France · 1974 · 86'
De Maurice Pialat
Avec Hubert Deschamps,
 Monique Mélinand,
 Philippe Léotard
 14/16 35mm

Rétrospective Maurice Pialat

Monique est en train de mourir d'un cancer généralisé. Son mari noie son désespoir dans l'alcool, alors que son fils et sa femme Nathalie en tirent une énergie nouvelle... Le titre dit tout. Pialat filme la mort à l'œuvre, en plan fixe, dans un style austère qui refuse tout esthétisme pour atteindre une troublante authenticité. Un film fort et douloureux. « La sérénité, le dépouillement [de Maurice Pialat] sont tels qu'ils rendent chaque image, chaque cadrage, chaque geste encore plus poignant. Justesse de la lumière, franchise de la touche, attention chaleureuse des êtres banals peints comme des natures mortes : il y a du Chardin chez Pialat. Mais cette retenue serait-elle à ce point déchirante si le film n'était traversé d'un frémissement imperceptible » (Gilles Jacob, *L'Express*, 1974)

juin


 Je 12 15:00
PAD


A nos amours

France · 1983 · 99'
De Maurice Pialat
Avec Sandrine Bonnaire,
 Dominique Besnehard,
 Evelyne Ker
 16/16 35mm

Rétrospective Maurice Pialat

Suzanne, 15 ans, aime Luc. Mais elle se refuse à lui, préférant multiplier les aventures sexuelles sans lendemain. L'ambiance familiale se détériore : son père s'en va, sa mère s'effondre, son frère essaie maladroitement de faire face. Et Luc la quittera aussi... « Le portrait parfaitement réussi d'une adolescente en plein désarroi auquel Sandrine Bonnaire, pour son premier rôle, apporte un naturel époustouflant. Quant à Pialat, il signe un film d'une écriture très moderne, utilisant avec talent les ellipses et de longs plans-séquences pour ne garder que l'essentiel. Il rend ainsi bouleversants d'authenticité le vide existentiel de Suzanne, ses élans, ses refus, sa recherche désespérée du plaisir - à défaut du bonheur » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

juin

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31					
Me	18:30										
18	PAD										



Sous le soleil de Satan

France · 1987 · 97'
De Maurice Pialat
Avec Gérard Depardieu,
 Sandrine Bonnaire,
 Maurice Pialat
 14/14 35mm

Rétrospective Maurice Pialat

Un village d'Artois en 1926. L'abbé Donissan s'interroge sur sa mission. Par sa maladresse, il pousse une jeune meurtrière au suicide... Adaptation (sous influence de Bresson) du premier roman de Georges Bernanos, qui décrocha la Palme d'or à Cannes en 1987. « Pareil au Nazarin de Galdos revu par Buñuel, saisi par le doute, par la ferveur affolée de sa foi, ce fidèle serviteur de Dieu sème les catastrophes en croyant agir pour le Bien contre le Mal. Son exaltation le place en porte-à-faux dans n'importe quelle circonstance ; en même temps, elle montre un mépris de la tiédeur et une aspiration vers l'absolu qui relève d'un appel à la sainteté : Donissan (...) rêve de sauver chacun, chacune, et de se donner en sacrifice à cette fin » (Freddy Buache, *Vingt-cinq ans de cinéma français 1979-2003*).

juin

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31					
Je	21:00										
26	CIN										



Van Gogh

France · 1991 · 158'
De Maurice Pialat
Avec Jacques Dutronc,
 Alexandra London,
 Bernard Le Coq
 14/14 35mm

Rétrospective Maurice Pialat

En mai 1890, Vincent Van Gogh sort de l'asile et s'installe à Auvers-sur-Oise chez le Dr Gachet. Entre les relations conflictuelles avec son frère et sa santé mentale vacillante, il poursuit son œuvre... « A 67 ans, Maurice Pialat, qui n'en est pas à un paradoxe près, accouche d'une œuvre lumineuse, charnelle et gaie, pour raconter la fin plutôt funèbre d'un génie devenu mythe dès qu'il a cessé de respirer. Vivant, il gênait. Mort, on se l'arrache. A l'opposé des hagiographies hollywoodiennes, ce que traque Pialat, impitoyablement, c'est la vérité, le détail juste (...). En allant se mettre au vert à Auvers, Pialat est allé se promener du côté du génie. Son film, magnifique d'émotion retenue, est foudroyant comme les orages qui se levaient dans la tête de Vincent » (Michel Pascal, *Le Point*, 1991).

juin

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31					
Ma	18:30										
24	CIN										



La Folie Almayer

France, Belgique · 2011 · 127' · v.o. s-t fr.
De Chantal Akerman
Avec Stanislas Merhar,
 Aurora Marion, Marc Barbé
 16/16 dc

Les avant-premières au Capitole

Quelque part en Asie du Sud-Est, un Européen s'accroche à ses rêves de fortune par amour pour sa fille, Nina. Jusqu'au jour où un autre homme vient pour la lui enlever... Chantal Akerman a choisi de raconter cette histoire de passion, de perdition et de folie en adaptant plutôt librement le roman homonyme de Joseph Conrad. « Chantal Akerman propose une adaptation qui, comme toujours lorsqu'elle s'attaque à la transposition cinématographique d'une œuvre littéraire (...), en restitue la richesse romanesque tout en l'associant à un ensemble de dispositifs parfois abstraits. *La Folie Almayer* se lit comme l'obsession fatale d'un homme qui veut mourir d'amour pour sa fille, à moins que ce ne soit comme le fantôme désespéré d'une femme qui voudrait que son père meure d'amour pour elle » (Jean-François Rauger, *Le Monde*, 2011).

juin

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31					
Di	18:30										
22	CIN										



The Philadelphia Story

(*Indiscrétions*)
 USA · 1940 · 111' · v.o. s-t fr./all.
De George Cukor
Avec Katharine Hepburn,
 Cary Grant,
 James Stewart
 12/14 35mm

Rétrospective George Cukor

Dexter Haven tente par tous les moyens d'empêcher le remariage de son ex-femme Tracy Lord, une héritière dont la famille est menacée par un scandale... Le trio Hepburn-Grant-Cukor réuni pour la troisième fois dans une brillante comédie teintée de satire sociale. « Plus qu'un simple film charnière, *Indiscrétions* est à la fois l'aboutissement de la comédie américaine et la matrice d'un romanesque dont les productions n'ont pas encore fini d'être marquées. Production étonnante réunissant les plus grands interprètes du genre sous la double baguette des meilleurs sorciers de Hollywood (Cukor et Mankiewicz, le producteur). C'est l'un des rares films à pouvoir s'intituler 'classique' d'un bout à l'autre, et ce à tous les stades de la réalisation » (Marc Cerisuelo, *Dictionnaire mondial des films*, Larousse).

juin



Me 25 15:00
PAD



Gaslight

(Hantise)

USA · 1944 · 113' · v.o. s-t fr./all.

De George Cukor

Avec Charles Boyer,

Ingrid Bergman,

Joseph Cotten

14/16 35mm

Rétrospective George Cukor

A peine installée dans la maison où sa tante a été assassinée, Paula est sujette à des hallucinations et des absences qui lui font douter de sa raison, et que pourrait orchestrer son époux...

« George Cukor délaisse là sa prédilection pour les comédies caustiques et le travestissement. Le décor est londonien, le mari à contre-emploi est Charles Boyer, l'épouse est Ingrid Bergman. Elle trouve ici, trois ans après *Dr Jekyll and Mr Hyde* de Fleming qui malmenait déjà son physique florissant de Suédoise aux grosses joues, le récit idéal pour affiner son aptitude à jouer les femmes traquées. Rétrospectivement, on se dit qu'elle est peut-être la mère de cinéma de Nicole Kidman : deux femmes dont la saine beauté (...) appelle en sourdine la mortification » (Axelle Ropert, *Les Inrockuptibles*).

juin



Me 18 15:00
PAD



Adam's Rib

(Madame porte la culotte)

USA · 1949 · 101' · v.o. s-t fr./all.

De George Cukor

Avec Katharine Hepburn,

Spencer Tracy,

Judy Holliday

12/14 35mm

Rétrospective George Cukor

Adam Bonner est magistrat. Sa femme, Amanda, avocate.

Leur couple se déchire lorsqu'une affaire se présente où ils se retrouvent opposés... L'un des huit films qu'ont tournés ensemble Katharine Hepburn et Spencer Tracy, qui ont par ailleurs vécu l'une des plus célèbres liaisons extraconjugales de Hollywood. L'alchimie du couple transpire à l'écran dans un ping-pong sensuel et hilarant entre la fervente féministe et le tendre macho. « Cukor, quelquefois, considère que *Adam's Rib* est le meilleur film qu'il ait jamais réalisé. Je ne suis pas loin de partager son avis, car l'intérêt de ce film vient de ce que précisément le sujet est tragique; et que ce tragique ressort d'autant mieux qu'il est traité sur le plan de la comédie (...) C'est en fait un mélodrame déguisé en comédie » (Jean Domarchi, *George Cukor*).

juin



Ma 03 21:00
CIN



The Chapman Report

(Les Liaisons coupables)

USA · 1962 · 125' · v.o. s-t fr.

De George Cukor

Avec Efreim Zimbalist Jr,

Shelley Winters,

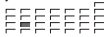
Jane Fonda

16/16 DC

Rétrospective George Cukor

Le Dr Chapman se rend dans la banlieue aisée de Los Angeles pour réaliser une enquête sur la vie sexuelle des femmes américaines... Basé sur un best-seller d'Irving Wallace qui s'inspirait du remous provoqué par les *Rapports Kinsey*, le film dresse le portrait de quatre femmes insatisfaites de leur mariage ou de leur vie intime. « On retiendra de ces tableaux deux ou trois tensions sous-jacentes d'une assez cruelle sévérité: derrière les valeurs stéréotypées auxquelles s'accroche la vie sentimentale moderne, derrière la mythologie érotique diffusée par les *mass media*, les rapports d'individu à individu à l'intérieur du couple sont loin de s'être simplifiés. Dans la civilisation du confort, l'incommunicabilité tend même à s'exacerber » (Freddy Buache, *Le Cinéma américain 1955-1970*).

juin



Ma 17 18:30
CIN



L'Eternel Retour

France · 1943 · 112'

De Jean Delannoy

Avec Madeleine Sologne,

Jean Marais, Jean Murat

12/12 35mm

Cycle « Lemnocolia (Le Léman au cinéma) »

L'Eternel Retour, c'est la transposition du mythe de Tristan et Iseult (alias Patrice et Nathalie) dans le romantisme des années 1940; le scénario privilégiant la passion d'un couple qui perturbe l'ordre établi sans l'ébranler pour autant in fine. Auteur de cette adaptation moderne de la légende médiévale, Cocteau a su trouver des situations à la fois contemporaines et intemporelles. En pleine Occupation, les spectateurs avaient besoin d'évasion et le film remporta un succès considérable: la chevelure blonde de Madeleine Sologne et les chandails moulants de Jean Marais furent à l'origine d'une véritable mode. Le film a du rythme, un rythme lent, grave et soutenu. Une composition saisissante est celle du nain, incarné par Piéral, dont l'inquiétante figure marque à chaque instant l'action.

juin

Me	21:00
18	PAD



Sauve qui peut (la vie)

France, Suisse · 1980 · 88'
De Jean-Luc Godard
Avec Isabelle Huppert,
 Jacques Dutronc,
 Nathalie Baye
 16/16 35mm

Cycle «Lemancolia (Le Léman au cinéma)»

Denise part à la campagne après sa rupture avec Paul, qui ne peut se décider à quitter la ville et son travail, mais craint la solitude... « Godard, ici, dépasse l'Univers de la simple représentation ; il profile ses personnages devant la source claire ou trouble de leurs gestes, de leurs mots. A cette fin, jamais il ne dissimule que son film, objet magique, miroir et vitre sans tain, piège à fantômes, résulte au même titre que n'importe quelle œuvre d'art digne de ce nom, d'un travail où se conjuguent technique, matériaux et inspiration. Il opère à la façon du peintre qui laisse par endroits apparaître la trame de la toile, son grain, qui tenterait de confondre des reliefs articulés sur le trompe-l'œil, qui prolongerait parfois le motif hors du cadre » (Freddy Buache, *Le Cinéma suisse 1898-1998*).

juin

Ve	21:00
27	CIN



Gothic

GB · 1986 · 86' · v.o. s-t fr./all.
De Ken Russell
Avec Gabriel Byrne,
 Julian Sands,
 Natasha Richardson
 16/16 35mm

Cycle «Lemancolia (Le Léman au cinéma)»

Le 16 juin 1816, les poètes Byron et Shelley sont, avec leurs compagnes, les hôtes du Dr Polidori dans sa villa près de Genève. Après une soirée arrosée, Byron propose une séance nocturne où chacun avouera ses cauchemars les plus secrets. Les drogues et l'orage vont libérer tous les fantômes... Une évocation de la fameuse nuit durant laquelle Mary Shelley aurait eu l'idée de son *Frankenstein*, dans la lignée des autres films de Ken Russell librement inspirés de vies d'artistes (Tchaïkovski, Mahler, etc.). « *Gothic* ne décevra que ceux qui attendent du cinéaste autre chose qu'un pur délire fantasmagorique. Russell justifie son pandémonium infernal et ses effets souvent grandguignolesques par le rapport intime et pervers de la créature au créateur et donc à lui-même » (Max Tessier, *Positif*).

juin

Me	18:30
11	CIN
Jo	15:00
26	CIN



Faust

Russie · 2011 · 139' · v.o. s-t fr.
De Alexandre Sokourov
Avec Johannes Zeiler,
 Anton Adasinskiy,
 Hanna Schygulla
 16/16 DC

Les avant-premières au Capitole

« Monumental, complexe, fascinant, rebutant, *Faust* est tout ça à la fois. Un film qui dérange et crée un vide autour de son flux incessant de questions métaphysiques sans réponses. Comme dans l'œuvre de Goethe dont il est librement inspiré, on y retrouve la figure du Dr Faust et celle de Méphistophélès, ici sous les traits d'un prêteur sur gages bestial et difforme. Tout en interrogeant aussi les limites du verbe et du geste, de la connaissance et de la transcendance, ce *Faust* donne à sa trame dialectique un décor d'Apocalypse. Dans un temps hors du temps et un espace sans contour, si ce n'est celui de la noirceur, les hommes rampent dans la fange et se parlent à coups de crocs. Les chairs pourrissent, le sexe gît sans âme et la vie bute contre la puanteur animale d'une humanité en déliquescence » (Rachel Haller, *Le Courrier*).

juin

Sa	15:00
14	CIN



Il Conformista

(Le Conformiste)
 Italie, France, RFA · 1970 · 109' · v.o. s-t fr./all.
De Bernardo Bertolucci
Avec Jean-Louis Trintignant,
 Stefania Sandrelli,
 Dominique Sanda
 16/16 35mm

Rétrospective Bernardo Bertolucci

En 1937, Marcello se rend avec sa jeune épouse Giulia à Paris, où il doit participer à l'assassinat d'un antifasciste exilé qui fut son professeur. Pour approcher ce dernier, il lui faut gagner la confiance de sa fille Anna. Mais comment cet homme fondamentalement anonyme a-t-il pu en arriver là... Jusqu'ici sous l'influence de Pasolini et de Godard, Bertolucci s'affranchit avec ce film à gros moyens. Un peu comme dans *Prima della rivoluzione*, le héros est un homme tiraillé entre deux alternatives politiques (marxisme ou fascisme) et sexuelles (mariage bourgeois ou sexualité « déviante »). Ce qui rend le film à la fois si riche et confus, c'est qu'il peine à imbriquer ces deux niveaux, laissant subsister une tension irrésolue, tandis que le style hésite entre excès baroques et distanciation.

juin

Me	21:00
25	CIN



The Sheltering Sky

(Un thé au Sahara)
Italie, GB · 1990 · 137' ·
v.o. s-t fr./all.

De Bernardo Bertolucci
Avec Debra Winger,
John Malkovich,
Cambell Scott
16/16 35mm

Rétrospective Bernardo Bertolucci

L'aventure d'un couple fitzgeraldien de touristes américains, littéralement aspirés – corps et âmes – par le désert d'Afrique du Nord... «Adaptation du célèbre roman de Paul Bowles. Un curieux trio de dandys débarque dans le Tanger de la fin des années 1940, avec des malles aussi grosses que leurs déseillusions. D'amples et superbes mouvements de caméra les enferment dans des cercles invisibles à mesure qu'ils s'enfoncent dans le désert. En contrepoint à leur quête sévit un couple grotesque, Mme Lyle et son poussah de fils, droit sortis de l'univers grinçant de John Huston. Qu'importe donc l'exotisme d'un Maroc très hollywoodien. Dans des sites grandioses, Bertolucci joue avec brio une partie de cache-cache entre l'art et l'artifice. Eblouissante Debra Winger» (Pierre Murat, *Télérama*).

juin

Va	21:00
20	CIN



Stealing Beauty

(Beauté volée)
France, GB, Italie · 1996 ·
118' · v.o. s-t fr./all.

De Bernardo Bertolucci
Avec Liv Tyler,
Sinéad Cusack,
Jeremy Irons
16/16 35mm

Rétrospective Bernardo Bertolucci

Après le suicide de sa mère, Lucy se rend en Toscane chez un couple d'artistes. La belle jeune fille américaine espère ainsi renouer avec un amour de vacances, mais surtout découvrir l'identité de son père. Elle se lie avec les hôtes cosmopolites de leur belle maison au cœur de la campagne... Suivant sa «trilogie orientale», *Stealing Beauty* fait figure de retour aux sources pour le cinéaste italien. «Un film d'esthètes où chacun disserte sur l'art et la culture, la vie et la mort. Une œuvre intimiste, légère et grave qui s'attarde, prend le temps de vibrer sous cette radieuse lumière, de respirer cet air si pur, d'admirer ces vignobles qui se déroulent à perte de vue. Comme l'écrit M.-F. Leclère, 'un film plein d'émotions furtives, subtil, solaire, vivant'» (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

juin

Je	21:00
05	CIN



Io e te

(Moi et Toi)
Italie · 2012 · 96' · v.o. s-t fr.

De Bernardo Bertolucci
Avec Jacopo Olmo Antinori,
Tea Falco, Sonia Bergamasco
16/16 dc

Rétrospective Bertolucci | Les avant-premières au Capitole

Lorenzo est un adolescent introverti. Sans que personne ne s'en doute, il décide de s'échapper d'un voyage scolaire pour passer quelques jours en solitaire dans la cave de son immeuble afin de lire, écouter de la musique et surtout ne pas être dérangé. Olivia, sa demi-sœur partie depuis plusieurs années, vient y chercher de vieilles affaires et découvre Lorenzo. Se mêlent alors à leurs retrouvailles des sentiments partagés d'affection et de conflits... «*Io e te* est un film sur les aspirations, les déceptions, les luttes et les rêves de deux jeunes gens. Beaucoup de mes films ont déjà abordé la jeunesse (...). Même si j'ai franchi le cap des 70 ans, je continue à être intrigué par les jeunes personnages et par le défi d'arriver à capturer leur vitalité, leur curiosité» (Bernardo Bertolucci).

juin

Sa	15:00
07	CIN



Il Bacio di Tosca

(Le Baiser de Tosca)
Suisse · 1984 · 87' · v.o. s-t fr.

De Daniel Schmid
Avec Sara Scuderi,
Giovanni Puligheddu,
Leonida Bellon
12/12 dc

Cycle «Wagner et Verdi au cinéma» (copie restaurée)

Casa Verdi, Milan. Dans cette maison de retraite pour artistes lyriques, fondée au début du siècle dernier par Verdi lui-même, les pensionnaires se souviennent... Reportage réalisé avec discrétion et pudeur, ce documentaire tendre, sorte de docu-drame où chaque individu joue son propre rôle, est délibérément dénué de toute complaisance envers les monstres sacrés qu'il montre. «Et la musique répond, envahit l'anecdote, puis la soumet à ses pouvoirs de métamorphose pour affirmer qu'au-delà de ce long glissement vers la mort éprouvé par chaque être humain, la quête de la Beauté ressemble au feu: il consume et, simultanément, illumine» (Freddy Buache, *Le Matin*, 1984). Copie du film restaurée à partir de l'original en 16mm par le laboratoire L'Immagine Ritrovata de Bologne et la Cinémathèque suisse.

**LA CULTURE
CA FAIT**

ENVIE!

du lundi au vendredi
16h30:
VERTIGO

dimanche
10h00:
TRAVELLING

la 1ère
RTS

lapremiere.ch
facebook.com/rtslapremiere



Colloque Expo 64, 50 ans après

Il y a 50 ans, Lausanne accueillait la 5^e exposition nationale. Ses répercussions ont largement dépassé le temps court de l'événement et le seul périmètre lausannois. Le colloque « Les années 1964 : 50 ans après l'Expo » cherchera à cerner cet impact, que ce soit sur l'urbanisme et les paysages, l'art et l'architecture, la politique et l'économie, le cinéma et les médias. Organisé à l'université de Lausanne par le Centre des sciences historiques de la culture, il fera dialoguer des représentants de disciplines variées et de plusieurs régions du pays. Ils envisageront l'objet exposition non comme un simple « miroir » de la nation, mais comme un agent de transformation culturelle, sociale et médiatique, et comme un moment d'interaction dynamique de milieux et d'intérêts très divers. La Cinémathèque suisse s'associe à l'événement avec une soirée de projection à la salle Paderewski le mercredi 4 juin.

Le colloque, organisé par Olivier Lugon et François Vallotton, aura lieu du 3 au 5 juin à l'Université de Lausanne. Une conférence de Stanislaus von Moos se tiendra le mardi 3 juin. Une exposition intitulée « Expo 64, la naissance d'un théâtre » a également lieu au Théâtre de Vidy-Lausanne du 30 avril au 7 juin. Entrée libre. Détails à retrouver sur : www.vidy.ch

www.unil.ch/shc | www.expo64.ch



Image : *Exposition nationale suisse Lausanne* d'Ernst Scheidegger (1964).



Le Futur actuel

Suisse · 1964 · 15'
De Jean-Louis Roy
10/12 EC

En présence de Daniel Brélaz et Pierre-Yves Maillard

En vue de l'Expo, la Télévision suisse romande produit 13 films, dits de « La Suisse du XX^e siècle », portant chacun sur un thème. Celui-ci, signé Jean-Louis Roy, jeune réalisateur à la TSR et figure du Nouveau cinéma suisse à venir, dresse le portrait d'une Suisse tournée vers le futur, ouverte aux développements technologiques et aux expérimentations artistiques.

« Au sommaire: Le conseil fédéral au complet assiste à la journée d'ouverture – [...] Voyage en monorail – Impressions sur les secteurs 'L'art de vivre', 'Les communications et les transports', 'L'industrie et l'artisanat', 'La terre et la forêt', 'La Suisse vigilante', – La Voie suisse – Les 3000 drapeaux des communes suisses. » (Communiqué CJS)

**Ciné-journal
du 8 mai 1964**

Suisse · 1964 · 7'
10/12 EC

**La Suisse
s'interroge**

Suisse · 1964 · 20' · v.o. s-t fr.
De Henry Brandt
10/12 EC

Au sein de la Voie suisse, une subdivision proposait un parcours composé de cinq stations où était projetée cette série de films réalisés par Henry Brandt. Il s'ouvrait sur une séquence où apparaît, en couleurs et en scope, l'image d'une Suisse belle et prospère qui se termine par l'interrogation « Est-ce que tout marche aussi bien ? ». Les suivantes pointent des problèmes de société.

**Expo nationale
suisse Lausanne**

Suisse · 1964 · 14' · sonore
De Ernst Scheidegger
10/12 EC

Réalisé par Ernst Scheidegger, alors chef graphiste du demi-secteur « L'art de vivre – Eduquer et créer » et célèbre photographe, ce film porte un regard décalé et surprenant sur l'Expo. Soutenu par une musique aux intonations jazz (Bruno Spoerri), il invite à revoir cette manifestation comme une proposition d'art contemporain et de nouvelle architecture.

L'Expo 64 en coffret DVD

La Cinémathèque suisse et la Radio Télévision Suisse éditent une sélection de films sur l'Expo 64 à l'occasion des 50 ans de la manifestation. Le coffret DVD, divisé en chapitres thématiques, mêle de façon fascinante archives du Ciné-Journal suisse et reportages de télévision. Ces films ne se destinent pas qu'aux nostalgiques, désireux de traverser Vidy en monorail, de grimper au sommet de la tour Spiral ou de plonger au fond du Léman à bord du mésoscaphe. Sur fond d'exposition nationale, c'est toute l'atmosphère d'une époque qui se dessine, qui voit les tenants de l'ordre national immuable entamer le débat avec les porte-voix d'une Suisse plus contestataire, qui préfigure Mai 68. Un livret de 72 pages, richement illustré, complète le coffret.

Coffret DVD en vente sur www.cinematheque.ch/boutique





Fête de la Musique, 20^e édition

Grande manifestation populaire, gratuite et ouverte à tous (amateurs ou professionnels souhaitant s’y produire bénévolement), la Fête de la Musique a lieu traditionnellement le 21 juin, jour du solstice d’été. La manifestation réunit tous les genres musicaux et s’adresse à tous les publics, avec pour objectif de populariser la pratique musicale et de familiariser jeunes et moins jeunes, de toutes conditions sociales, avec les expressions musicales les plus diverses.

Si son territoire privilégié est le plein air, elle invite également les grandes institutions culturelles à sortir de leurs murs, ou encore à accueillir des genres musicaux insolites. Pour sa 20^e édition lausannoise, la Fête de la Musique a choisi de célébrer la musique au quotidien, à l’image des airs de comédies musicales.

Entrée libre.

www.fetemusiquelausanne.ch



Image: Gene Kelly dans *An American in Paris* de Vincente Minnelli (1951).



Les rendez-vous réguliers

- 63 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 64 **L'architecture à l'écran**
- 67 **De La 1ère à la Cinémathèque : *Travelling***
- 71 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1964 (suite et fin)**
- 75 **Trésors des archives**
- 78 **Portraits Plans-Fixes**



Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse une perle du septième art.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiennne à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons désormais à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

mai
L
Ma 06 18:30
CIN



Out of the Past

(La Griffes du passé)
USA · 1947 · 96' · v.o. s-t fr.
De Jacques Tourneur
Avec Robert Mitchum,
Jane Greer, Kirk Douglas
12/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira

Un film aux deux titres, l'autre étant *Build my Gallows High* (*Pendez-moi haut et court*); un auteur-scénariste aux deux noms parce que blacklisted, Daniel Mainwaring ou Geoffrey Homes; un réalisateur qui n'a pas encore trouvé la place qu'il mérite dans l'histoire du cinéma, bien qu'il se soit magistralement illustré dans plusieurs genres comme le fantastique, le western et le film noir, Jacques Tourneur; une photo noir et blanc signée par un tout grand, Nick Musuraca. Le résultat est plus que remarquable: un film envoûtant, mystérieux, aux multiples rebondissements où les astuces propres au genre nous rendent encore plus séduisante la rencontre entre deux stars hors pair, le nonchalant Robert Mitchum et l'ambitieux Kirk Douglas. Ils y sont entourés par deux icônes: Jane Greer et Rhonda Fleming. Un sommet! (RN)

juin
L
Ma 03 18:30
CIN



In a Lonely Place

(Le Violent)
USA · 1950 · 93' · v.o. s-t fr.
De Nicholas Ray
Avec Humphrey Bogart,
Gloria Grahame,
Frank Lovejoy
14/16 35mm

Présenté par Rui Nogueira

« Je suis né quand elle m'a embrassé. Je suis mort quand elle m'a quitté. J'ai vécu quelques semaines lorsqu'elle m'aimait... » Sur cette déclaration d'amour déguisée en poème, Humphrey Bogart, alias le scénariste Dixon Steele, alias Nicholas Ray lui-même, fait connaître ses sentiments à Gloria Grahame, avec qui le cinéaste était marié au début du tournage. Et quand à la fin du film Bogart la quitte, Ray et Grahame se séparent à tout jamais. Le cinéma devance une fois de plus la vraie vie... Rarement un film nous a décrit avec tant de justesse et de sensibilité le malaise et l'impossibilité d'une vie à deux. On souffre avec les personnages, on vibre avec leurs émotions. L'un des plus beaux films de Nick Ray dont *Johnny Guitar* (un autre chef-d'œuvre) peut être vu comme une suite logique. (RN)

Image: Jane Greer dans *Out of the Past* de Jacques Tourneur (1947).

L'architecture à l'écran

Un mois sur deux, la revue romande *Tracés*, la Cinémathèque suisse, la Maison de l'Architecture et le collectif Le Silo explorent les liens entre architecture et cinéma. La séance du 21 mai, intitulée « *Camera: Films de chambre – Figures de l'intériorité* », confronte un court métrage de Jean-Claude Rousseau à *Interiors* (1978) de Woody Allen.

Camera: Films de chambre – Figures de l'intériorité

On considère généralement l'usage du huis clos au cinéma comme une régression quelque peu théâtrale, prétexte à des développements logorrhéiques qui ralentissent l'action et empêchent le film de déployer toute sa panoplie expressive. Pourtant, depuis l'origine du cinéma jusqu'aux expériences contemporaines d'un cinéaste comme David Cronenberg (avec, par exemple, *Cosmopolis* en 2012), le traitement de l'espace intérieur apparaît comme une préoccupation centrale pour nombre de réalisateurs. Les films de ce programme offrent un catalogue de figures de l'intériorité qui associent étroitement le design spatial à la composition du cadre et, en filigrane, au langage cinématographique. Woody Allen et Jean-Claude Rousseau, chacun à leur manière, placent le corps au sein d'un espace architectural (mettant en scène un ensemble « corps + chambre ») et l'inscrivent dans le même temps au sein du cadre cinématographique (composant un ensemble « corps + cadre »), lequel rend manifeste l'effet de confinement suscité par l'architecture. La « camera » renvoie ici à un double dispositif d'encadrement : la première fois sous l'espèce de la chambre, c'est-à-dire en tant qu'élément architectural ; la seconde fois comme machine d'enregistrement, la « camera obscura ». L'une et l'autre délimitent les territoires affectifs et formels du film.

Dans *Interiors* (1978), la décoration intérieure occupe le devant de la scène : ce sont les décors de Mel Bourne et de Daniel Robert, la scénographie des objets, que le directeur de la photographie Gordon Willis éclaire minutieusement. Les personnages semblent eux-mêmes disposés dans l'espace comme des vases sur un meuble. Quasi immuables à l'intérieur de plans fixes, ils demeurent figés, de peur de briser l'équilibre précaire de leur existence. *Keep in Touch* (1987) est également un film de chambre, songeur et méditatif, dans lequel les états d'âme se projettent sur le dehors. Dans les deux films, la fenêtre représente une ouverture sur le monde, c'est le lieu de rencontre du champ et du hors-champ, un point de fuite vers lequel le regard est tendu dans l'attente d'un événement possible.

Evgenia Giannouri, théoricienne du cinéma et membre du Silo

Comme à chaque fois, la projection sera précédée d'une mini-conférence, dans le but de mieux cerner l'intérêt et les enjeux qui se dégagent de la mise en perspective de ces deux films. Une deuxième projection a lieu le lendemain (22 mai) à 21h, aux Cinémas du Grütli.

www.ma-ge.ch

TRACÉS





Keep in Touch

France · 1987 · 25' · sonore
De Jean-Claude Rousseau
 14/16 16mm

Séance précédée d'une mini-conférence

Keep in Touch forme une trilogie avec *Jeune femme à sa fenêtre lisant une lettre* (1983) et *Venise n'existe pas* (1984). Dans ce dernier opus, Jean-Claude Rousseau retrouve ses thèmes de prédilection : les intérieurs (des chambres d'hôtel), les fenêtres avec vue, la vacuité. Le film s'ouvre sur un plan du cinéaste assis dans la pénombre d'une chambre à New York. Sur la table est posée une feuille blanche. A la fin du film, on le retrouve au même endroit, tournant le dos à la caméra. Dans la parenthèse ouverte entre ces deux séquences presque identiques, des plans de rues et de paysages enneigés alternent avec des plans d'intérieur. Des messages laissés sur un répondeur se mêlent à la rumeur de la ville, pénètrent le lieu où le personnage s'est isolé et atténuent sa solitude.



Interiors

(Intérieurs)
 USA · 1978 · 93' · v.o. s-t fr./all.
De Woody Allen
Avec Diane Keaton,
 Mary Beth Hurt,
 Kristin Griffith
 12/14 35mm

A l'époque de sa sortie, *Interiors* est considéré comme un film mineur, réalisé entre deux films phares de la filmographie allénienne, *Annie Hall* (1977) et *Manhattan* (1979). Le film raconte les bouleversements que provoque, dans la vie de trois sœurs, le divorce de leurs parents : le père est avocat et la mère une décoratrice d'intérieur, obsédée par l'ordre minimaliste et l'harmonie des couleurs (le beige et le gris). L'idée de « design » y est déclinée à tous les niveaux : architectural, psychologique, cinématographique. *Interiors* est considéré comme le premier film dramatique de Woody Allen, un genre que le réalisateur se réappropriera ensuite avec *September* (1987), *Another Woman* (1988) ou, bien plus tard, *Blue Jasmine* (2013).



mai

Di	15:00
11	CIN
Sa	21:00
17	CIN



Le Dernier Métro

France - 1980 - 130'
De François Truffaut
Avec Catherine Deneuve,
 Gérard Depardieu,
 Heinz Bennent
 12/14 35mm

Paris, 1942. Sous l'occupation allemande, la comédienne Marion Steiner reprend la direction du Théâtre Montmartre que son mari juif (Heinz Bennent), officiellement parti en Amérique du Sud, a dû abandonner. Beaucoup de questions se posent quant à la confiance qu'elle peut mettre en chacun de ses collaborateurs et aux soupçons qu'elle-même éveille chez eux... Truffaut a voulu montrer les coulisses d'un théâtre, évoquer l'ambiance de l'Occupation et donner à Catherine Deneuve un rôle de femme responsable – tandis que celui de l'habilleuse du théâtre revient à Paulette Dubost. La réalité dramatique et l'illusion des planches s'entremêlent avec intelligence et une rare subtilité dans un film dont le charme intense tient aussi à la beauté inquiète de son actrice. Dix césars en 1980.

mai

Di	15:00
18	CIN
Sa	21:00
24	CIN



Rocco e i suoi fratelli

(*Rocco et ses frères*)
 Italie, France - 1960 -
 177' - v.o. s-t fr./all.
De Luchino Visconti
Avec Alain Delon,
 Renato Salvatori,
 Annie Girardot
 12/16 35mm

Dans l'Italie d'après-guerre, une famille pauvre quitte son village et monte à Milan. Les cinq frères s'adaptent difficilement à cette nouvelle vie... A travers la décomposition d'une famille et le destin tragique de ses membres, une vision pessimiste mais profonde du drame de l'Italie du Sud. « C'est, on s'en doute, autour de ces trois personnages – Simone (Salvatori), Rocco (Delon) et Nadia (Girardot) et de la terrible mère (...) – que Visconti construit les scènes les plus tragiques et les plus fortes. Fortes par leur teneur dramatique au sein de l'anecdote, mais surtout par l'ampleur et la richesse de la mise en scène. (...) Visconti repousse les limites de la violence, la dilate dans le temps, l'entoure d'un rituel de hurlements, la rend hallucinante » (Roger Tailleux, *Les Lettres nouvelles*).

mai

Di	15:00
25	CIN
Sa	21:00
31	CIN



Casque d'or

France - 1952 - 97' - s-t all.
De Jacques Becker
Avec Serge Reggiani,
 Simone Signoret,
 Claude Dauphin
 12/14 35mm

Belleville, 1904. La blonde Marie, alias Casque d'or, a un coup de foudre pour Manda, ex-taulard devenu menuisier. Jaloux, le caïd Leca provoque une rixe où Manda tue le protecteur de Marie... En apparence un film de gangsters de la prétendue Belle Epoque, mais surtout la peinture émue de Belleville en s'inspirant de gravures et de films de Feuillade – avec un hommage à *La Partie de campagne* de Renoir, cinéaste dont Becker fut l'assistant. Signoret rayonne de beauté sensuelle et de talent. Reggiani est remarquable en « apache » malgré lui. Des scènes mémorables telles que la rixe dans un bistrot louche fréquenté par les nantis et le final tragique. Mal accueilli par la critique française, le film est aujourd'hui considéré comme le chef-d'œuvre de Jacques Becker.

juin

Di	15:00
01	CIN
Sa	21:00
07	CIN



Malcolm X

USA - 1992 - 201' - v.o. s-t fr.
De Spike Lee
Avec Denzel Washington,
 Angela Bassett, Albert Hall
 14/14 bc

Film-fleuve, *Malcolm X* retrace le parcours du célèbre leader afro-américain assassiné en 1965 lors d'un meeting à Harlem... « Le joyeux drille qui faisait rire le festival de Cannes avec *Nola Darling n'en fait qu'à sa tête* s'est métamorphosé en hagiographe investi d'une (noble) mission : la défense des Blacks opprimés. Là, on sent Spike Lee muselé par la peur qu'une infime incongruité ne vienne souiller l'icône qu'il veut immaculée... Heureusement, chassez le naturel, il revient au galop : la première heure du film est réjouissante. Celle où Malcolm n'est encore qu'un petit voyou aux costumes voyants (...). Spike Lee se permet alors, dans un dancing, une scène de comédie musicale grandiose, électrisante qui, à elle seule, sauverait presque le préchi-précha qui suit » (Pierre Murat, *Télérama*).

juin

Di	15:00
08	CIN
Sa	21:00
14	CIN



Le Beau Serge

France · 1958 · 98' · s-t.it.
De Claude Chabrol
Avec Gérard Blain,
 Jean-Claude Brialy,
 Bernadette Lafont
 12/12 35mm

Après une longue absence, le citadin François revient en convalescence dans son village natal de Sardent, dans la Creuse. Il y retrouve son camarade de jeux, Serge, en train de s'enivrer avec son beau-père, le vieux Glomaud... «Ce film dont le succès contribua au lancement de la Nouvelle Vague n'a rien de la chronique réaliste rurale à la française qu'on crut y voir. Il montre des êtres mus par des désirs inconscients, s'aveuglant sur les autres comme sur eux-mêmes. François, plein de bonne conscience et de supériorité bourgeoises, se croit investi d'une mission rédemptrice alors qu'il sème le désordre et la souffrance. [...] Le film révèle un ton nouveau et trois grands acteurs: Gérard Blain, Jean-Claude Brialy et Bernadette Lafont» (Joël Magny, *Dictionnaire mondial des films*, Larousse).

juin

Di	15:00
15	CIN



Easy Rider

USA · 1969 · 92' · v.o. s-t.fr.
De Dennis Hopper
Avec Dennis Hopper,
 Peter Fonda, Jack Nicholson
 16/16 ec

Deux marginaux qui traversent les Etats-Unis à moto vivent un périple dramatique dans le Sud du pays... Premier grand succès d'un genre nouveau, ce road movie désarçonna les producteurs d'Hollywood et fit découvrir deux acteurs exceptionnels: Dennis Hopper et Jack Nicholson. Un authentique film culte, qui dénonce l'intolérance de l'Amérique profonde. «De [Dennis Hopper], la légende retiendra surtout l'auteur d'*Easy Rider*, le film par lequel le Nouvel Hollywood des années 1970 est arrivé (...), film 'de motards' détourné en véritable état des lieux d'une Amérique minée de l'intérieur. Un séisme équivalant à celui d'*A bout de souffle* dix ans plus tôt, sans doute plus du fait de son succès phénoménal que de la maîtrise de son auteur» (Norbert Creutz, *Le Temps*).

juin

Di	15:00
22	CIN
Sa	21:00
28	CIN



The Godfather

(Le Parrain)
 USA · 1972 · 174' · v.o. s-t.fr./all.
De Francis Ford Coppola
Avec Al Pacino,
 Marlon Brando,
 James Caan
 16/16 35mm

Fils de Don Corleone (Marlon Brando), l'un des chefs redoutés de la mafia italo-américaine, Mike (Al Pacino) veut vivre en dehors du crime organisé. Mais lorsqu'on tente d'abattre son père, les liens du sang et de l'honneur le poussent à rejoindre le clan... Du roman complaisant de Mario Puzzo, Francis Ford Coppola tire un «film-opéra», premier volet d'une magistrale trilogie, qui retrace une tragédie familiale plus qu'une simple histoire de gangsters. «Sa mise en scène souveraine – où les rares mouvements de caméra et les éclats baroques sont autant d'illustrations des instants cruciaux de l'histoire – reste un modèle de précision et d'évidence. Le temps joue pour Coppola. Chaque jour transforme un peu plus son film en monument du cinéma» (Alexandre Mangin, *Télérama*).

juin

Di	15:00
29	CIN



Gone with the Wind

(Autant en emporte le vent)
 USA · 1939 · 233' · v.o. s-t.fr./all.
De Victor Fleming
Avec Vivien Leigh,
 Clark Gable,
 Thomas Mitchell
 12/12 35mm

Jeune femme déterminée de la haute société sudiste, Scarlett O'Hara entre dans une colère noire lorsqu'elle apprend les fiançailles d'Ashley Wilkes avec une autre femme. Mais la fin justifie les moyens et pour le récupérer, Scarlett ne recule devant rien. En coulisses, le cynique Rhett Butler attend patiemment son moment pour entrer dans la vie de cette beauté fougueuse... «A l'instar de *Naissance d'une nation* de Griffith, *Autant en emporte le vent* tente d'y voir clair dans une Histoire complexe (...). Si l'on ajoute le magnifique Technicolor de 1939, pastel pour les robes et rouge flamboyant pour les passions, et la partition orageuse de Max Steiner, *Autant en emporte le vent* a tout ce qu'il faut pour être considéré comme le nec plus ultra du cinéma hollywoodien» (Kim Newman, *1001 Films*).



juin

Di	21:00
08	CIN

Lu	15:00
09	CIN



Hamlet

(*Gamlet*)
URSS · 1964 · 148' ·
v.o. s-t fr./all.

De Grigori Kozintsev
Avec
Innokenti Smoktounovski,
Mikhail Nazvanov,
Elza Radzina
12/14 35mm

Prix spécial du jury au Festival de Venise en 1964, cette lecture soviétique de l'œuvre de Shakespeare repose sur un grand souci de fidélité et d'équivalence cinématographique... «On peut légitimement se demander à quoi rime une reconstitution si soignée. Pourquoi pousser le scrupule jusqu'à tenter de recréer ce qui n'a jamais existé que dans l'imagination d'un poète. Cela ne signifie pourtant pas que l'adaptation de Kosintsev se résume à l'enregistrement d'un spectacle préexistant : son *Hamlet* est en effet un brillant résumé des caractéristiques fondamentales de la cinématographie soviétique. C'est un film à la fois séduisant, formaliste et étrange, ce qui constitue assez de bonnes raisons d'aller le voir et même le revoir» (François Rochat, *Gazette de Lausanne*, 1967).

juin

Di	21:00
15	CIN

Lu	15:00
16	CIN



Thomas l'imposteur

France · 1964 · 92' · s-t all.
De Georges Franju
Avec Emmanuelle Riva,
Fabrice Rouleau,
Jean Servais
12/14 35mm

Au début de la Première Guerre mondiale, la princesse de Bormes transforme son hôtel particulier en hôpital pour participer à l'effort de guerre. Se présente Thomas, un roturier qui prétend être le neveu du général de Fontenoy. Il se dévoue corps et âme pour aider la princesse dans sa noble mission, mais rapidement des soupçons naissent au sujet de la véritable identité du jeune homme... Adapté du roman éponyme de Jean Cocteau, *Thomas l'imposteur* est une œuvre hybride, issue du mariage heureux entre le réalisme poétique de George Franju et l'univers merveilleux du poète. «Thomas n'est pas un héros, encore moins un guerrier. C'est un rêveur aventureux qui vit dans un monde qui est le contraire de celui du rêve. Et la guerre est réaliste, hélas, et sale» (Georges Franju).

juin

Di	21:00
22	CIN

Lu	15:00
23	CIN



Les Diamants de la nuit

(*Démanty noci*)
Tchécoslovaquie · 1964 ·
67' · v.o. s-t fr.

De Jan Nemec
Avec Jan Riha,
Antonín Kumbera,
Ladislav Janský
12/16 35mm

En route pour les camps d'extermination, deux jeunes déportés parviennent à s'échapper du convoi qui les conduit vers une mort certaine... «L'alternance d'éléments réalistes et de plans oniriques traduit les deux niveaux de survie des coureurs. L'urgence existentielle passe par l'eau, le pain et le repos, mais aussi par l'imaginaire nourri de passé heureux et de futur libérateur. La force du film est là. A sa sortie, il dérouta beaucoup de critiques habitués à voir le cinéma tchèque à travers l'impressionnisme en demi-teinte et l'ironie douce-amère de Forman, de Passer et de Chytilova. Le sentiment tragique de la vie et l'esthétique qui sous-tendent *Les Diamants de la nuit* ont valu à Nemec d'être considéré comme formaliste» (Anne Kieffer, *Dictionnaire mondial des films*, Larousse).

juin

Di	21:00
29	CIN



Goldfinger

GB · 1964 · 110' · v.o. s-t fr.
De Guy Hamilton
Avec Sean Connery,
Honor Blackman, Gert Fröbe
12/12 dc

Pour le compte de la Banque d'Angleterre, l'agent 007 enquête sur les finances douteuses de Goldfinger, un riche homme d'affaires. Au fur et à mesure qu'il progresse dans sa mission, James Bond découvre les prémices d'un crime économique global... «Ce troisième volet de la série (...) établit enfin les films avec James Bond comme un genre à part entière. Avant même le générique, on sent que l'humour brutal des premiers opus a changé : le super-agent 007 sort de l'eau coiffé d'un faux canard, puis ôte sa combinaison de plongée pour révéler un smoking impeccable avant de griller un méchant en balançant un radiateur électrique dans son bain, concluant d'une des épitaphes laconiques dont il a le secret (...). Après ce sommet, la série n'a fait que se recycler» (Kim Newman, *1001 Films*).



Trésors des archives

A (re)découvrir chaque mois, des œuvres restaurées par la Cinémathèque suisse (avec le soutien de Memoriav – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse) issues de la production nationale ou locale, mais aussi des films d'autres pays liés à la Suisse ou à ses cinéastes, ou encore des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger. En mai, des films muets en couleur; en juin, retour dans les années 1930 avec une production du Parti social-démocrate autrichien.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriav.ch

La couleur dans le cinéma muet

A ses débuts, le cinéma était en couleur. Pochoirs, teintages et virages donnaient des nuances vives ou pastel aux paysages, aux personnages et servaient à distinguer les nuits des jours, les intérieurs des extérieurs, le feu de l'eau. Aujourd'hui, le spectateur est fasciné par le résultat du minutieux travail, essentiellement féminin, qui consistait à colorier les photogrammes un à un et produisait un objet irrégulier et toujours unique. Dans ce programme, nous présentons une sélection de restaurations photochimiques et numériques de ces courts métrages des premiers temps.



Mode enfantine

France · Pathé · 1923 · 1' ·
muet avec i-t fr./all.
10/12 35mm

Séance accompagnée au piano par Enrico Camponovo et présentée par Caroline Fournier, restauratrice de films.

Ce petit film Pathé coloré au pochoir présente les derniers modèles de manteaux pour enfants.

Complets und Kleider für dar Frühjahr

2' · s.d. · muet i-t all.
10/12 35mm

Le défilé de mode est l'un des thèmes récurrents des courts métrages colorés au pochoir. Il permet de montrer les teintes des étoffes et des parures.

Nuit de carnaval

France · 1910 · 5' · muet i-t fr.
10/12 35mm

Lors d'une nuit de carnaval, un mari surprend sa femme avec un autre. Un duel s'engage. Les teintages servent ici à distinguer extérieurs et intérieurs, et à créer une ambiance nocturne.

Corsische Vaterehe

France · Pathé · 1909-1911 ·
4' · muet i-t all.
10/12 35mm

Drame corse mettant en scène la jalousie et la vengeance. Les pochoirs créent ici un climat artificiel et théâtral.

Image: *Carnaval de Milan* (1905).

Athen

France · Pathé · s.d. ·
8' · muet i-t all.
10/12 35mm

Le court métrage, coloré aux pochoirs, met en scène la tragédie de *Phèdre*.

L'Éruption du Vésuve

1906 · 3' · muet i-t.fr.
10/12 35mm

Les éruptions volcaniques et les incendies sont des thèmes privilégiés du cinéma des premiers temps, qui voient en ces thématiques l'occasion de faire briller de vives couleurs, comme le rouge, teintage récurrent pour présenter le feu.

Carnaval de Milan

Italie · 1905 · 3' · muet
10/12 35mm

Le carnaval, événement bigarré, se prête tout particulièrement aux techniques du pochoir et du coloriage qui font ressortir la diversité et la richesse des chars. On remarquera en fond de ce plan fixe la belle façade d'un cinématographe.

El invierno en Suiza

Espagne · Pathé · ca 1920 ·
6' · muet i-t esp.
10/12 35mm

Cette copie, don de la Filmoteca de Catalunya, montre comment la Suisse est présentée au reste du monde, à travers les images de ses montagnes, ses activités hivernales et sa fête des narcisses.

Excursion à Dinan par les bords de la Rance

France · 1912 · 4' · muet i-t all.
10/12 35mm

Pochoirs et virages rehaussent les couleurs des paysages et des vues de la petite ville de Bretagne.

[Vie et Passion de Jésus-Christ]

France · Pathé · 1902-1907 ·
19' · muet i-t all. (s-t.fr.)
10/12 dc

Constituée d'une série de tableaux produits entre 1902 et 1907, la copie restaurée est probablement un montage de parties tournées à différentes époques, comme l'indique la présence de différents acteurs pour le rôle de Jésus-Christ. La vivacité des pochoirs est très bien reproduite par la restauration numérique.

Rêve enfantin

France · Gaumont · 1910 ·
6' · muet
De Emile Cohl
10/12 dc

La copie nitrate conservée à la Cinémathèque suisse est une des raretés parmi les films d'animation d'Emile Cohl, puisqu'il s'agit de la seule version en couleur de ce titre. La couleur n'y est pas un élément annexe, mais une caractéristique essentielle de l'expérimentation. La succession et la répétition des pochoirs pastel produit un effet hypnotique sur le spectateur.

Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisses romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur (-trice). La devise – «Un visage, une voix, une vie» – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

www.plansfixes.ch



mai
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
Je 08 15:00
CIN



Anne Cuneo

(Ecrivain, journaliste, cinéaste)

Suisse · 2013 · 50'

Interlocuteur Jacques Poget
6/10 EC

Elle a écrit *Portrait de l'auteur en femme ordinaire*, mais elle a une vie extraordinaire. Anne Cuneo, après une enfance heureuse en Italie, se retrouve à la mort de son père propulsée dans un orphelinat de bonnes sœurs à Lausanne. Elle se passionne pour la lecture, suit des études de lettres à l'Université de Lausanne et commence à écrire. Sa vie prend un tour particulier lorsqu'elle s'installe à Zurich et devient une véritable passeuse d'Outre-Sarine. Beaucoup de Romands la connaissent par le téléjournal et par la presse. Elle est l'auteure de quinze romans, de livres autobiographiques, de plusieurs films documentaires. Elle signe aussi des pièces radiophoniques et fait de la mise en scène. Ce film lève le voile sur sa façon d'appréhender le monde au travers de ses œuvres.

mai
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
Je 08 15:00
CIN



Vera Michalski

(Editrice)

Suisse · 2013 · 50'

Interlocuteur Jacques Poget
6/10 EC

D'origines russe, autrichienne et suisse, Vera Michalski-Hoffmann fonde avec son mari Jan Michalski les éditions Noir sur Blanc à Montricher. Ils publient des auteurs polonais et russes pour enrichir les échanges culturels entre les pays européens séparés par le Rideau de fer. Le catalogue s'étoffe également d'ouvrages d'autres écrivains européens. Le couple étend ensuite son activité éditoriale en créant le groupe Libella, qui réunit nombre de maisons d'éditions françaises, suisses et polonaises. Après la disparition de son mari, Vera Michalski continue avec brio son travail d'éditrice. Elle développe de surcroît des activités de mécénat visant à soutenir la création littéraire. Cette femme polyglotte symbolise à elle seule la diversité culturelle de l'Europe et le dialogue interculturel.

juin

11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

Je 05 15:00
CIN



Jean Zermatten

(Au service de la protection de l'enfant)

Suisse · 2013 · 50'

Interlocuteur Patrick Ferla
6/10 EC

Né à Sion en 1948, il est le fils de l'écrivain Maurice Zermatten. Au terme de ses études universitaires, il est greffier, puis juge ad hoc de la Chambre pénale des mineurs du canton de Fribourg. De 1980 à 2005, il met en place et préside le Tribunal des mineurs du Valais et prône une approche individualisée dans le traitement des infractions commises par des jeunes. En 1995, Jean Zermatten fonde à Bramois l'Institut International des Droits de l'Enfant dans le but de diffuser la Convention relative aux droits de l'enfant et de former des spécialistes dans ce domaine. En 2005, il est élu au Comité des droits de l'enfant de l'ONU dont il assume la présidence dès 2011. Impressionnant bilan d'une carrière vouée au sujet juridique fragile qu'est l'enfant et accomplie avec conviction et persévérance.

juin

11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

Je 05 15:00
CIN



Bernard Bertossa

(Un regard moral sur la justice)

Suisse · 2012 · 50'

Interlocuteur Charles Sigel
6/10 EC

Les premiers engagements politiques de Bernard Bertossa remontent à ses années universitaires. Il est l'un des fondateurs de l'ASU (Action Syndicale Universitaire), qui combat notamment pour la démocratisation des études. Suit son adhésion au Parti Socialiste. En 1990, il est élu Procureur général du canton de Genève, poste qu'il occupe durant douze ans. La lutte contre la grande criminalité financière et la corruption devient une de ses priorités. Il est l'un des sept magistrats européens anti-corruption qui lancent en 1996 l'Appel de Genève visant à dénoncer l'inefficacité des moyens offerts par la loi pour réprimer les crimes financiers graves. Ce parcours est empreint d'un sens aigu de la justice et de fidélité à la tradition d'engagement cultivée dans la famille ouvrière dont il est issu.



A musician is performing on stage, silhouetted against a large, vibrant projection of a face in shades of purple and blue. The musician is holding a guitar and singing into a microphone. The scene is dimly lit, with the primary light source being the projection and some stage lights. The text "Le Journal" is overlaid in the center of the image.

Le Journal



Gianfranco Rosi devant l'entrée du Capitole.

Rendre Rome invisible

« Le périphérique de Rome est un lieu sans identité qui a grandi de manière sauvage et c'est pourtant aujourd'hui le centre de la ville, une nouvelle via Veneto. Dès lors, comment la filmer? », s'est interrogé Gianfranco Rosi sur la scène du Capitole à l'issue de la projection de son film *Sacro GRA*. « Il a fallu retourner aux origines de mon cinéma: la rencontre; la ville est alors devenue une cartographie mentale

constituée des différents personnages du film, j'ai rendu Rome invisible. » Poursuivant devant une salle captivée, il a offert une extraordinaire leçon de cinéma: « Le documentaire, c'est avoir quelque chose si fortement en tête que ça finit par arriver. Mes films sont pétris de cette attente. » *Sacro GRA*, premier documentaire Lion d'or à Venise, est distribué par la Cinémathèque suisse.

150'000 sets de table

Penelope Cruz, Jack Nicholson, Emmanuelle Béart, Treat Williams, Bourvil, Lino Ventura ou Emil Steinberger font partie des visages choisis pour l'édition 2014 des sets de tables de la Cinémathèque suisse. Les équipes des secteurs iconographie et communication ont choisi ensemble 12 photos dans les collections de l'institution. Mélange de noir/blanc et de couleur, de cinéma suisse et étranger, de films d'auteurs ou très grand public, ce petit corpus représente des scènes de repas, comme lors de la première édition en 2013. Environ 40 cafés et restaurants de la région lausannoise distribuent les sets depuis mi-mars.

The Kid en musique



Les Temps modernes, en musique, au Capitole en août 2013.

The Kid de Charlie Chaplin, avec accompagnement musical par l'Orchestre des jardins musicaux, marquera la rentrée de la Cinémathèque suisse le 27 août. Le grand succès de *The Circus* (2011), de *City Lights* (2012) et de *Modern Times* (2013), a incité tous les partenaires du projet à revenir sur la décision d'arrêter l'an dernier. L'occasion de rendre aussi un hommage au personnage de Charlot, créé pour un court métrage en 1914, et qui fête cette année son centenaire.

Iris von Roten et famille



Werner Swiss Schweizer et Hortensia von Roten.

Qui connaît aujourd'hui Iris von Roten, figure historique du féminisme suisse ? Peu de gens, en Suisse romande en tout cas, comme on l'a constaté à l'occasion de l'avant-première de *Verliebte Feinde* de Werner Swiss Schweizer.

Sur la scène du Capitole, le cinéaste a rappelé l'importance de cette figure intellectuelle et militante, qui a partagé la vie du conseiller national valaisan Peter von Roten et qui a aussi fait l'objet d'un livre de Wilfried Meichtry. « Pour moi, c'est aussi un film pour le jeune public. Certains thèmes restent d'actualité pour chaque génération, comme la question de comment vivre entre hommes et femmes », a expliqué Schweizer.

La famille von Roten s'est déplacée en masse pour l'occasion. On dénombrait, dans les travées bien remplies du Capitole, 32 descendants ou parents d'Iris et Peter, dont leur fille Hortensia, qui a participé au film.

Alice meurtrière



Les étudiants de l'HEMU sur la scène de Paderewski.

La Cinémathèque suisse met à disposition une sélection de films tirés de ses archives. Les étudiants de l'ECAL les remontent, les retravaillent et les réinterprètent. Enfin, les étudiants de l'HEMU les mettent en musique. Ainsi fonctionne ImaginaSon, collaboration annuelle entre les trois institutions.

Le choix s'est porté cette année sur *Le Léman* de Claude Budry (1937) et *Alice au pays romand* d'Alberto Cavalcanti (1938), qui donnent à voir Lausanne en couleur, fait rarissime à l'époque.

Au gré des montages et des interprétations musicales, les spectateurs venus à Paderewski ont vu que les mêmes images de la jeune Alice devenaient tour à tour festives, inquiétantes, voire morbides, les étudiants parvenant à tordre suffisamment le montage des œuvres originales pour faire de l'héroïne candide d'un film de promotion touristique une perverse dangereuse et finalement meurtrière.

Une affiche en tournée



Gilberte de Courgenay de Franz Schnyder (1941).

Le secteur iconographique de la Cinémathèque suisse sort de ses collections l'affiche du film *Gilberte de Courgenay* du cinéaste bernois Franz Schnyder (1941). L'affiche, signée par l'artiste-peintre Fritz Trappelet, fera partie de l'exposition « 14/18 La Suisse et la Grande Guerre » qui débute le 21 août au musée historique de Bâle et partira ensuite en tournée dans toute la Suisse. Pendant la période 1939-1945, Trappelet est mobilisé comme de très nombreux Suisses. Il réalise des œuvres de commande pour l'armée dans un style très XIX^e siècle. Son travail a contribué à créer dans l'imaginaire collectif une certaine image de l'armée et du citoyen-soldat.



Soirée culte le 1^{er} février au Capitole.

Mad Max et hot dogs

Cinq heures d'immersion dans l'univers joyeusement chaotique de *Mad Max*. Et pour tenir le coup, entre les trois films de l'œuvre culte de George Miller, des hot dogs grillés sur place, devant les caisses du Capitole. Parmi les 300 cinéphiles accourus ce 1^{er} février, quelques oreilles attentives auront tout de même noté que dans le premier opus, sorti pour l'occasion des frigos de Penthaz, Mel Gibson parle avec un très étrange accent... américain.

Une bizarrerie due à la volonté du distributeur international de l'époque, qui avait jugé l'accent australien de Gibson incompréhensible et fait doubler le film. Maladresse non répétée dans les films suivants, heureusement.

La soirée s'inscrivait dans le cadre du cycle de films post-apocalyptiques, organisé avec la Maison d'Ailleurs, qui a connu un beau succès public en janvier et février: 1'878 entrées au total.



Kaveh Bakthiari au Capitole pour l'avant-première de son film.

***L'Escale*: respect mutuel**

« Ils m'ont vu lutter pour faire mon film. Une forme de respect s'est installée entre nous ». Kaveh Bakthiari, réalisateur de *L'Escale*, explique ainsi l'authenticité de son documentaire tourné auprès de réfugiés iraniens bloqués à Athènes dans l'attente d'un hypothétique visa.

Invité à présenter son film au Capitole, l'ancien étudiant de l'ECAL a longtemps parlé de son rôle dans le film, rendu plus délicat encore par la présence d'un de ses

propres cousins parmi les réfugiés. « Je souhaitais être le plus sincère et le moins polluant possible », a-t-il expliqué. Exercice réussi au terme d'un très long tournage qui a valu au réalisateur une première sélection à Cannes en 2013 à la Quinzaine des réalisateurs et une sortie commerciale dans les salles romandes peu après la projection à la Cinémathèque suisse.

Six Rohmer tout neufs

La Cinémathèque suisse et la société de production Les Films du Losange – fondée par Eric Rohmer et Barbet Schroeder – ont finalisé un accord pour l'acquisition de copies restaurées des six *Contes moraux* de Rohmer. Les premiers films disponibles, dont *La Collectionneuse* et *Ma nuit chez Maud*, seront diffusés dans les salles suisses dès cet automne.

Titanus à Locarno



Sophia Loren dans *Il segno di Venere* de Dino Risi (1955).

Sophia Loren, Gina Lollobrigida, Claudia Cardinale, Marcello Mastroianni, Vittorio Gassman et Alberto Sordi sur les écrans de Locarno, avec la complicité de la Cinémathèque suisse! La 67^e édition du festival rendra hommage à la maison de production Titanus dans le cadre de sa traditionnelle rétrospective. Equivalent pour le cinéma italien de la Metro Goldwyn Mayer et de la 20th Century Fox outre-Atlantique, la Titanus a produit de grands auteurs tels que Fellini, Visconti, Lattuada, Olmi, Pietrangeli, Zurlini ainsi que des films de genre de cinéastes comme Bava, Margheriti, Freda, Mastrocinque. La Cinémathèque suisse reprendra une sélection de ces films à la rentrée.

Capitole tout plein!



Le Capitole photographié par Daniel Wyss avec son smartphone.

« Je crois que ma fille qui a 2 ans ne me croira pas quand je lui dirai que j'ai rempli le Capitole. Je vais prendre une photo! » déclarait le réalisateur Daniel Wyss au moment de dégainer son smartphone lors de la projection de son documentaire *La barque n'est pas pleine* le 5 mars. Plus de 800 spectateurs ont découvert, souvent avec surprise, les actes de désobéissance civile menés par des Suisses dans le but d'accueillir des réfugiés menacés par la dictature militaire au Chili, dès 1973. Une réalité peu documentée, mais sur laquelle Daniel Wyss a bâti son film, le rendant d'autant plus précieux aujourd'hui.

A Paris, puis Ottawa

Plus de 4'500 visiteurs défilent quotidiennement au musée d'Orsay devant une copie prêtée par la Cinémathèque suisse de *Vie et Passion de Jésus-Christ* (réalisé entre 1902-1907) projeté dans le cadre de l'exposition consacrée à Gustave Doré. Le film, autrefois édité par Pathé, a été restauré par la Cinémathèque suisse. L'exposition se tient jusqu'au 11 mai à Paris, puis partira à Ottawa, au musée des beaux-arts du Canada.



Amos Gitai et Yael Abecassis au vernissage de l'exposition coproduite par la Cinémathèque suisse, le Musée de l'Elysée et la Cinémathèque française.

Amos Gitai « on tour »

Une délégation de la Cinémathèque suisse s'est rendue le 24 février à la Cinémathèque française pour le vernissage de l'exposition « Amos Gitai, architecte de la mémoire », coproduite par les deux institutions et le Musée de l'Elysée. Présents aussi à ce vernissage : Amos Gitai, Yaël Abecassis, superbe interprète de *Kadosh* (1999),

le réalisateur Olivier Assayas ou encore Costa-Gavras, président de la Cinémathèque française.

Cet automne, Lausanne aura à son tour rendez-vous avec Amos Gitai : le Musée de l'Elysée accueillera l'exposition et la Cinémathèque suisse consacrera au cinéaste israélien une intégrale.



Programmation :

Frédéric Maire, Chicca Bergonzi

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes :

Vincent Baudriller, Michèle Pralong (Vincent
Macaigne, théâtre et cinéma); **Sylvie Wuhrmann**
(*Heaven's Gate* ou peindre l'Amérique);
Edouard Waintrop (Japon: 150^e anniversaire);
Pierre-Emmanuel Jaques (Journée d'étude
Ansoerge); **Olivier Lugon, François Vallotton**
(Colloque Expo 64, 50 ans après);
Anoushka Carrara (Festival de la Terre);
Dominique Mermoud Smith (Fête de la Musique);
Rui Nogueira (Carte blanche); **Christophe**
Catsaros, Evgenia Giannouri (L'architecture à
l'écran); **Catherine Fattebert** (Travelling); **Bernard**
Uhlmann (Histoire du cinéma); **Caroline Fournier,**
Roland Cosandey (Trésors des archives);
Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)

Coordination de la programmation :

Regina Bölsterli, Romain Holweger

Textes :

Mathieu Poget, Raphaëlle Pralong

Coordination éditoriale et communication :

Mathieu Truffer, Anna Percival,
Nicolas Wittwer, Mathieu Poget

Photos des événements :

Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie :

Carina Carballo, Richard Szotyori

Mise en page :

Ali-Eddine Abdelkhalek, Mathieu Poget

Corrections et légendes photographiques :

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Conception graphique :

Jannuzzi Smith

Image : Sean Connery et Shirley Eaton
dans *Goldfinger* de Guy Hamilton (1964).

Image de couverture : *Dani, Michi, Renato & Max*
de Richard Dindo (1987).

Légendes :

00:00

Séance spéciale

CAP Capitole

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

7/12 Age légal (âge suggéré)

F Films pour les familles, souvent à 15h.

DC Digital cinema : projection en haute

définition (HD), Digital Cinema

Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinema : projections vidéo

(Beta, DVD, etc.)



MIXTE

Papier issu
de sources
responsables

FSC® C081883

JAB
1303 Penthaz



La Cinémathèque suisse
et la Radio Télévision Suisse
présentent

Expo 64

le coffret DVD

Contient une sélection de 42 films rares
issus des archives des deux institutions

Toutes les informations
et vente en ligne sur
www.cinematheque.ch

cinémathèque suisse



Unil
UMI | Université de Lausanne